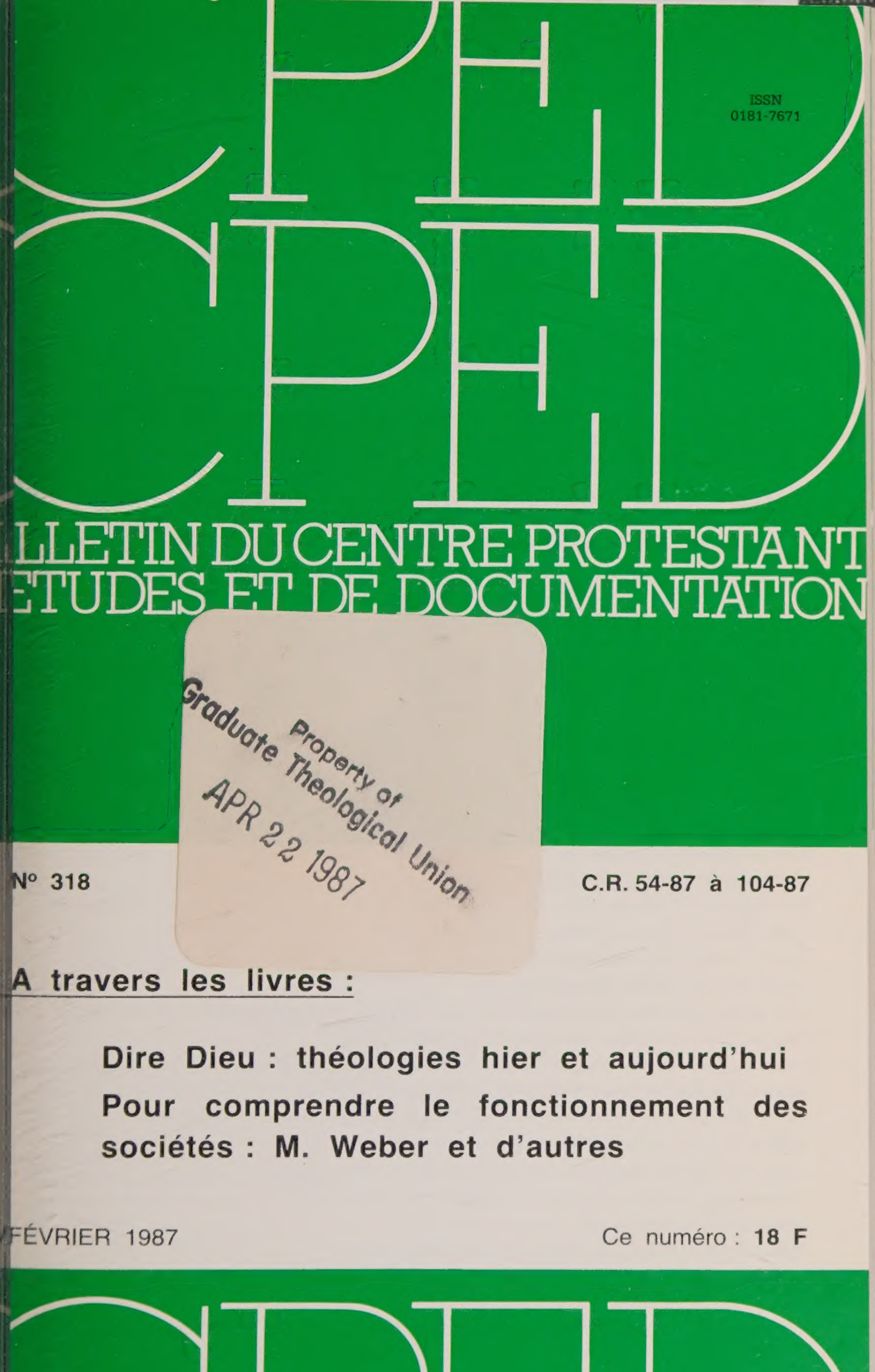


ISSN
0181-7671

N° 318

C.R. 54-87 à 104-87

A travers les livres :

Dire Dieu : théologies hier et aujourd'hui

Pour comprendre le fonctionnement des sociétés : M. Weber et d'autres

FÉVRIER 1987

Ce numéro : **18 F**

LIVRES REÇUS OU ACQUIS PAR LE C.P.E.D.
au cours du mois de janvier 1987

Association de défense des Droits de l'Homme et des Libertés dans le Monde arabe.

Les Droits de l'Homme dans le Monde Arabe. Rapport 1986. *L'Harmattan,* 1986.

Bent (A.J. van der). — Christian response in a world of crisis. *C.O.E.,* 1986.

Bonne Nouvelle : Chance de notre vie. *Mame/C.R.E.R.,* 1986.

Bonnet (O.) : L'Ecole Fontgieve. *Imprimerie municipale de Clermont-Ferrand,* 1986.

Catholicisme, Hier, Aujourd'hui, Demain. 50. Pie V - Plérôme. *Letouzey et Ané,* 1986.

Comité Consultatif National d'Éthique pour les Sciences. Ethique et Recherche Biomédicale. Rapport 198 *La Documentation Française,* 1986.

Cullmann (O.) : L'unité par la diversité. *Le Cerf,* 1986.

Duvignaud (J.) : La solidarité. *Fayard,* 1986.

Ellul (J.) : La raison d'être. Méditation sur l'ecclésiaste. *Le Seuil,* 1987.

En Paroles et en Actes. Liturgie engagée pour le temps présent. *M.P.E.,* 1986.

Face à l'Unité. L'ensemble des textes adoptés par la Commission Internationale Catholique-Luthérien (1972-1985). *Le Cerf,* 1986.

Coll. Fécondation et Embryologie Humaines. *La Documentation Française,* 1985.

George (P.) : L'immigration en France. *Armand Colin,* 1986.

Ghiglione (R.) : L'homme communiquant. *Armand Colin,* 1986.

Histoire des Protestants à Saint-Germain-en-Laye. *E.R.F.,* 1986.

Itinéraires Protestants : Promenades autour de la vallée de la Drôme. *Réveil,* 1986.

Jésus. Sa vie et son message. *E.B.V.,* 1983.

Kemal (Y.) : Le retour de Mémed le Mince. *N.R.F. Gallimard,* 1986.

Coll. Langue (La) : Identité et communication. *Unesco,* 1986.

L.W.B. Dokumentation : Die Ordination der Frau in lutherischen Kirchen. *Lutherischer Weltbund,* 198

L.W.B. Studien : Die Bedeutung des Judentums für Leben und Mission der Kirche.

Studienabteilung Lutherischer Weltbund, 1982.

My Neighbour's Faith and Mine : Theological discoveries through interfaith dialogue. *C.O.E.,* 1986.

Pedley (G.) : Cassagnas en Galilée. *Croire et Servir,* 1986.

Platon : Gorgias. *Garnier/Flammarion,* 1987.

Platon : Lettres. *Garnier/Flammarion,* 1987.

Procréations artificielles (Les). Rapport au Premier Ministre. *La Documentation Française,* 1986.

Pury (A. de) : Le chant de la création. *Ed. du Moulin,* 1986.

Coll. Révocation (La) de l'Edit de Nantes et le protestantisme français en 1685.

Actes du Colloque de Paris (15-19 octobre 1985). *Société d'Histoire du Protestantisme Français,* 1986.

Ricœur (P.) : Le mal. Un défi à la philosophie et à la théologie. *Labor et Fides,* 1986.

Sindt (G.) : La foi de Dieu. St Paul, 1re lettre aux Cor. *A.G.C.F.,* 1987.

Smith (F.) : Devenir lecteur. *Armand Colin/Bourrelier,* 1986.

Vermander (J. et J.M.) : Des sectes diablement vôtres. *Socival,* 1986.

Westphal (A.) : Vérités vitales. *Concorde,* 1919.

Willaime (J.P.) : Profession : Pasteur. *Labor et Fides,* 1986.

Nouvelles du Centre

Pour notre Assemblée Générale du 7 février dernier, avaient été convoqués 86 recen-
:urs (dont 38 femmes, faut-il dire « recensrices » ?). Si 40 d'entre elles et eux habitent aris ou la région parisienne, 46 vivent en province ou même à l'étranger. Ceci pour la parisianité » du Bulletin... Parmi ces 86 personnes, on compte 27 pasteurs, soit environ l %. En résulte-t-il à la lecture quelque confrontation entre données de la lecture « pro-ne » contemporaine et réflexion théologique ? Enfin, si une personne a fait plus de 30 mptes rendus, 6 personnes en ont fait entre 20 et 29, 7 entre 10 et 19, et 23 personnes 'ont fait qu'un seul compte rendu : vous le voyez, toutes les contributions sont les bienve-ues ! Par ailleurs le budget a été bouclé grâce à vos dons, ce qui est bien réconfortant et ncourageant pour la suite.

L'entretien de l'après-midi sur « tolérance et conviction » a eu beaucoup de succès uisqu'il a rassemblé plus de 50 personnes, malgré la concurrence d'autres réunions intéres-ntes. Nous espérons bien publier les trois exposés de MM. Geoltrain, Baubérot et Bon-t. En voici juste une impression d'ensemble. La tolérance paraît liée au pouvoir, ou plu-t au non-pouvoir : on tolère ce qu'on ne peut pas empêcher ; elle n'est donc pas une leur positive. Par contre, à un moment donné, dans tel groupe social, peut se constitutuer consensus sur ce qui est intolérable, et qu'on s'accorde à refuser. Quant à la conviction, elle est nécessaire à chacun pour le choix de ses actions et comportements, elle se forge ns la confrontation avec l'autre et le respect de sa différence ; sinon elle est fanatisme, et clusion de l'autre.

Vous trouverez dans les pages de ce numéro quelques présentations de livres qui pour-nt prolonger cette réflexion.

SOMMAIRE

TRAVERS LES LIVRES

— Bible - Théologie 42
— Foi, spiritualité 49
— Judaïsme - Palestine 53
— Sociologie, économie, politique . . . .
— Problème de société 55
— Histoire 64
— Romans, poésie 71

TRAVERS LES REVUES 76

'VRES REÇUS OU ACQUIS PAR LE C.P.E.D. EN JANVIER 1987 . . . . . Couv. 2

A travers les livres...

Bible, Théologie

54

BIBLE D'ALEXANDRIE, LXX : 1. La Genèse.
Préf. M. Harl.
Paris, *Le Cerf*, 1986, 366 p.

Il faut saluer avec joie une initiative qui va nous permettre d'avoir en fran
l'ensemble du Pentateuque dans la version grecque appelée la Septante. Ce prem
volume nous donne l'idée de ce que pourra être le résultat de l'important tra
entrepris sur la Bible que les Juifs de langue et de culture grecques ont tradui
leur usage propre, mais aussi pour la faire connaître du monde païen. Cette trad
tion du texte grec (qui s'écarte fréquemment de l'original hébreu), est l'œuvre d'
équipe dirigée par Mme M.H. Les 80 pages d'introduction nous expliquent le s
de cette équipe : nous apporter une traduction « fidèle, intelligible et peut-
quelque peu actualisée » ; ceci dans l'intention de conserver l'impact que le tex
pu avoir pour les premiers lecteurs. M.H. dit avoir la conviction de permettre a
à tous de mieux découvrir la continuité de l'accueil fait au texte biblique, reçu
les grecs, puis ensuite par les auteurs du N.T., les Pères de l'Eglise ancienne, t
qui finalement vient jusqu'à nous. « C'est toute la théologie chrétienne, la spiri
lité des moines, la liturgie, la littérature chrétienne qui sont nourries de la lan
de la Septante ». Le long de ce chemin, aux valeurs originelles juives s'ajou
imperceptiblement de nouvelles valeurs chrétiennes.

On mentionnera l'intérêt œcuménique de la publication : la Septante est d
son contexte original la Bible des chrétiens orientaux de rite byzantin, catholic
ou orthodoxes.

Les notes qui couvrent en caractères d'imprimerie environ les 2/3 des pages s
limitées « à ce qui est spécifique de la version grecque et sélectives ». Nous y t
vons, bien sûr, la comparaison continuelle avec les mots et phrases du texte héb
La sélection porte sur le choix parmi les commentateurs des premiers siècle
l'Eglise. Les targums araméens sont également cités et parfois aussi les interpr
tions des rabbins. C'est à cette consultation volontairement limitée que s'en t
nent les notes pour qu'elles ne viennent pas trop gonfler le volume et qu'i
devienne pas de ce fait inutilisable.

Ce premier volume devra être bientôt suivi par les quatre autres prévus pou
Pentateuque. On en appréciera la présentation soignée. Les lecteurs de la Ge
— et pas seulement les spécialistes de l'exégèse — le consulteront avec profit.

François Barre

rancis Grob. **55-87**

AIRE L'ŒUVRE DE DIEU, christologie et éthique dans l'Evangile de Jean.
aris, *Presses Universitaires de France*, Coll. « Etudes d'histoire et de philosophie eligieuses » n° 68, 1986, 199 pages. P. 186.

L'auteur a pour propos de nous expliquer ce qui lui paraît être au centre de la hristologie et de l'éthique johannique, l'« œuvre » accomplie par le Christ. L'A. ense que dans la communauté johannique les actes du Christ étaient désignés omme des signes. Pour l'évangéliste, ce sont les « œuvres » du Christ avec leurs ésultats qui doivent être avant toutes choses soulignées.

Pour nous faire partager sa recherche, F. Grob n'a pas rédigé un commentaire uivi et exhaustif de l'évangile. Il fait simplement une exégèse minutieuse, infor-mée, parfois originale, de quelques chapitres, tirés de la première moitié de l'évan-ile, essentiels à son propos : 3,4,5,6,9, et le début du chapitre 13. Il regroupe les extes autour de thèmes qui lui permettent de mettre en valeur son hypothèse et clairent la portée christologique et éthique de l'œuvre du Père, du Fils et de la ommunauté des disciples : « du signe à l'œuvre », « les signes », « de la loi à la moisson », « l'œuvre du Père », « le témoignage des œuvres ».

Ainsi, écouter l'enseignement de l'évangile johannique, c'est apprendre que signes et enseignements ne font qu'accompagner l'œuvre du Fils, seule détermi-nante. C'est elle « qui opère quelque chose et modifie concrètement les conditions où vivent les hommes. Elle crée des conditions nouvelles pour la vie, guérison, ras-sasiement... » (p. 73). Ainsi l'A. explique l'apostrophe de Jésus à ceux qui le cher-chent après le repas de cinq mille personnes : « Vous me cherchez, non parce que vous avez vu des signes, mais parce que vous avez mangé des pains et que vous avez été rassasiés » (Jn 6,26). La plupart des exégètes considèrent que c'est là un repro-che que Jésus adresse à la foule. Au contraire, pour l'A., c'est une parole d'appro-bation : peu importe que les juifs n'aient pas compris comment l'acte accompli par Jésus le désignait comme un prophète ou un messie. Ils ont compris l'essentiel : œuvre de Dieu, l'œuvre du Christ est de donner « la nourriture qui demeure jus-que dans la vie éternelle ».

L'œuvre du Fils ne se limite pas à ces actes qui ont jalonné son ministère terres-tre. Elle culmine dans le don de sa vie. « La mort de Jésus constitue non seulement une de ces œuvres, mais l'œuvre centrale, l'action d'éclat décisive qui donne aux œuvres singulières leur dimension et leur résonance infinie. » (page 169).

L'œuvre du Fils est « le début d'un chemin... le début d'une vie divine sur la terre, le début d'œuvres plus grandes, le début de l'amour divin érigé en comman-dement unique. » (page 175). Ainsi la christologie débouche dans une éthique. Le faire des disciples prolonge le faire du maître (cf l'exégèse de Jean 13).

On trouvera ainsi le plus grand intérêt à la lecture de ce travail original et fouillé. C'est l'œuvre d'un exégète théologien plutôt que d'un exégète historien. Le style de l'auteur est agréable. Puisque nous n'avons pas affaire à un commentaire suivi, un index des références bibliques en aurait facilité la consultation.

J.-P et V. Monsarrat.

Ignace de la Potterie. **56**

LA PASSION DE JÉSUS SELON L'ÉVANGILE DE JEAN. Texte et esprit.

Paris, *Le Cerf.* Coll. « Lire la Bible n° 83 », 1986, 212 p., P. 90.

L'A. étudie en exégète et en théologien le récit de la Passion (chap. 18 et 19, 37). Il ne s'agit pas d'une méditation qui obligerait à aller chercher chez d'aut l'exégèse rigoureuse du texte et se bornerait à prendre en compte les résult acquis. Il ne s'agit pas non plus d'un livre savant qui se proposerait de nous fa part de tout ce que les sciences bibliques permettent de dire aujourd'hui sur 80 versets. Le Père de la Potterie poursuit un autre but que ceux-là. Il s'adress des lecteurs qui veulent à la fois savoir ce qu'exprime chaque phrase d'un texte t dense et ce qu'elle signifie pour la foi des croyants. Cela est écrit dans un lang simple, écartant les termes techniques et traduisant les mots grecs ou latins.

L'A. insiste sur le danger d'une lecture gnostique de l'Evangile qui n'en reti drait qu'un jeu d'idées. Il met aussi en garde contre une lecture qui ne s'intéresse qu'aux dimensions humaines de la personne de Jésus. On ne saurait dresser la li des points particuliers sur lesquels est arrêtée l'attention du lecteur. On retien seulement la place que tient ce qui se rapporte à la crucifixion et le commenta qui lui est donné.

Le livre cite fréquemment les interprétations des Pères des premiers siècles, théologiens du Moyen-Age, mais aussi celles d'hommes de notre époque, nota ment de Loisy ou Bultmann qui trouvent fort bien leur place dans ces pages.

Voici un ouvrage aux mesures d'un livre de poche qui pourra aider ceux qui s haitent, à l'approche de la semaine sainte, renouveler leur lecture de l'Evangile la Passion.

François Barre.

Hermann-Josef Venetz. **57**

C'EST AINSI QUE L'ÉGLISE A COMMENCÉ. Regard sur le Nouveau Tes ment.

Trad. all. J.P. Bagot.

Paris, *Le Cerf.* Coll. « Théologies », 1986, 182 p., P. 99.

Quel dommage que la couverture nous donne une illustration de la Pentecô avec les disciples bien rangés autour de Marie ! Ce livre n'a en effet rien à voir a cette (belle) image.

Son A., prêtre et professeur de N.T. à Fribourg, nous donne un tableau t vivant de la diversité et de la souplesse de l'organisation des premières commun tés. Après un rappel de « l'affaire Jésus », il examine les épîtres de Paul, puis évangiles et les pastorales et conclut au terme de son enquête que l'on ne peut ti aucun modèle unique et permanent pour les ministères dans les communautés ch tiennes. Celles-ci se sont organisées, ont vécu et ont témoigné de diverses faço en utilisant des modèles existants (juifs ou grecs), en fonction des besoins et moyens.

Rien de très nouveau pour un lecteur réformé, mais c'est dit de façon vivante avec humour.

Olivier Pigeaud.

nselme de Cantorbery. **58-87**

1ONOLOGION. PROSLOGION.

réf. M. Corbin.

aris, *Le Cerf*. Coll. « L'œuvre de St Anselme 1 », 1986, 331 p., P. 116.

Cet ouvrage, préfacé par Michel Corbin s.j., est le premier de la série des sept ɔlumes qui constitueront l'édition complète de l'œuvre de Saint Anselme, archeèque de Cantorbery. Il rassemble deux traités, le *Monologion* (1076) et le *Proslo-ion* (1078), dont la traduction française est présentée en regard du texte latin de .A., tel qu'il a été rigoureusement établi par Dom François de Sales Schmidtt : ɔn autorité est incontestable pour les spécialistes du théologien anglais.

Ces deux Traités dont l'objet est le même : DIEU, sont cependant d'intention ifférente. Le premier, comme son titre l'indique, est un Soliloque : entretien que ɔursuit son auteur avec lui-même en une méditation théologique portant sur identité de Dieu. Or, à la différence de l'ontologie classique, S.A. ne le définit pas ɔmme l'ETRE « causa sui », comme le Réalissime comportant toutes les perfecons que l'homme n'a pas, mais comme le BIEN suréminent et par soi, l'Existant ıréminent Créateur de toutes choses, omni-présent au temps et à l'espace, touɪurs identique à lui-même et éternel (Chap. I à XXVIII). Ce Dieu s'est fait ɔnnaître par son Verbe qui lui est consubstantiel. Dieu se dit par sa Parole née de ui, qui est une avec Lui et dont on peut dire que bien qu'engendrée par Lui elle en st l'essence et la manifestation. Entre le Père et le Fils existe un amour égal de ature intimement communionelle, que S.A. identifie, en fait avec le Saint-Esprit ui est « Esprit du Père et du Fils ». (XXIX à LXIII). Les derniers chapitres (LXIV LXXVIII) traitent de la connaissance de ce Dieu, trois en un, Trinité ineffable ıe peut seul comprendre l'« esprit raisonnable », c-à-d. la raison illuminée par la ıi vivante et qui devient alors de Dieu, en qui l'homme trouve force, refuge et félité véritable, le miroir et l'image. Le livre s'achève (LXXIX et LXXX) par le rapɜl de l'essence trinitaire de Dieu et une sorte d'hymne à sa Gloire.

Le *Proslogion* (Allocution) vise, au contraire un interlocuteur, incroyant, que A. veut convaincre de l'existence de Dieu dont il a lui-même la certitude qui lui ent de la foi.

C'est le premier chapitre qui donne l'intelligence du texte tout entier : prière, à manière de S. Augustin, où le théologien implore de Dieu cette connaissance de ui que ses propres limites qui refusent.

Les chapitres V à XXVI ont pour objet l'essence de Dieu telle que la Foi donne la concevoir. La description de cette essence fait suite à la démonstration de l'exisnce de Dieu (II, III, IV) qui est l'élément le plus important de l'ouvrage ; il vaut peine d'en résumer l'argument appelé ontologique.

Quand on dit « Dieu », on signifie l'être tel qu'il ne peut en exister de plus and. Or si Dieu n'existait que dans la pensée, il y aurait par rapport à Lui « plus and », à savoir celui qui existerait en réalité. Par conséquent l'idée de Dieu impliıe la réalité de son existence. Et l'insensé se contredit lorsqu'il affirme : « il n'y a ɔint de Dieu » (Ps. 14 et 53), puisque la notion de Dieu telle qu'il l'emploie comɔrte nécessairement l'existence de Dieu.

Malgré leur différence d'intention et de visée, il existe entre ces deux textes une ofonde unité. Elle ne tient pas seulement au caractère identique de leur objet ais à l'unité du fondement de leur démarche distincte : la Foi. La raison anselienne n'est pas la raison naturelle tirant de la notion commune de Dieu les traits

constitutifs de son essence telle qu'elle peut la concevoir par ses seuls moyens. Monologion et le *Proslogion* ne sont pas des Traités de métaphysique mais l'exp sion de la Foi tendant à l'éclairement de son propre contenu par Celui en qui espère : « Fides quaerens intellectum ».

On ne connaît Dieu que par Dieu. Ce que la raison en conçoit nécessaireme en Lui sa provenance et sa source, par la Foi, seule.

Cette nouvelle édition de deux œuvres importantes de S.A. et d'un grand int pour l'histoire de la Théologie mais aussi pour la pensée théologique contem raine invitée à se ressourcer par elles, dans une intelligence claire et constructive contenu de la Foi, comme dans l'élan mystique d'une recherche de Dieu qui s mente continûment du mystère inépuisable de son objet.

Marguerite Baude.

59

LE SIÈCLE DES LUMIÈRES ET LA BIBLE, sous la direction de Y. Belava D. Bourel.

Paris, *Beauchesne*. Coll. « Bible de tous les temps », 1986, 872 p. P. 480.

L'ouvrage qui comporte 44 articles en sus de l'excellente introduction des di teurs de la publication, se donne comme un recueil de contributions diverses, genre Festschrift, où chacun s'efforce de mettre en évidence ce qui, jusqu'alors l'a pas été.

L'ouvrage s'organise en sept parties : la Bible et sa diffusion, la Bible e science, la Bible et ses traductions ; le livre et les arts ; le livre et ses multiples s La Bible et ses lectures (hors église, par les humanistes des lumières, l'héréti Ch. le Cene, les Révolutionnaires ; le réactionnaire de Bonald, les Francs Maço Quelques lecteurs de la Bible (dont Voltaire, Rousseau, Diderot, Kant).

Heureusement les chapitres relatifs à la Diffusion de la Bible ne ressemblent aux pieuses et ennuyeuses considérations du World Annual Report des Soci bibliques, elles-mêmes filles de cet étonnant siècle éclairé ! Les enquêtes, fo ment modestes, de la première partie sont traitées avec vie et simplicité. O l'impression d'entrer chez ces paysans, ces marchands ou ces seigneurs de Fra ou d'Allemagne, pour y constater que les protestants sont plutôt mieux servi davantage motivés à la lecture, que les catholiques. Mais la Bible est très concurr cée par les livres de chants spirituels.

Justice est rendue à Johann David Michaelis, dont l'œuvre répond à la situa nouvelle... dans laquelle la Bible va se trouver à partir de l'*Aufklärung*. J.D. rassemble en effet dans sa personne l'apport du piétisme prussien, et la nouv candeur de ces orientalistes, polyhistoriens et polygraphes, dont le siècle aura riche. Karl Barth n'aimait ni le siècle ni le personnage, lequel affirme n'avoir jan expérimenté le Témoignage intérieur du Saint-Esprit, mais ce qui, à l'intér même des écrits sacrés sont des indices et des arguments en faveur de la divinité Les biblistes se précipiteront sur le petit Griesbach, traité par P.E.S Boismard l'on trouve la genèse de la théorie synoptique.

Les apports concernant les Traductions sont assez éclectiques : bibles en nois, en roumain, en grec, en yiddish, au Portugal. Lisez donc le Béarn : c'est savoureux qu'un compte rendu.

On reste atterré, en dépit de bonnes planches hors-texte par la médiocrité des ›roductions iconographiques de cette époque. Pourtant, la Passion d'Oberammer-;au, ou les oratorios de G.F. Haendel émergeront toujours du lot, même si ces der-iiers n'ont dû leur prolifération qu'à l'impossibilié pécuniaire de les monter en opé-as.

La cinquième partie concerne l'herméneutique au sens classique du terme. Elle 'st présentée du côté luthérien à travers la biographie du pasteur Fresenius, plus ›asteur au demeurant que bibliste ; et chez les réformés dans la mouvance de 'enseignement de J.A. Turettini qui, bien que calviniste orthodoxe, enseigne que a règle herméneutique ne réside plus dans l'*analogie de la foi*, mais bien dans ce ue le siècle suivant appellera le *Sitz im Leben*. L'amour de la Bible n'en sort ependant pas diminué. Tout ce qui a trait à la mystique biblique protestante, avec n F.E. Oetinger, ou catholique, avec un Fr. Sailer donne à penser que ce siècle a 'té celui d'un honnête effort de cohérence entre la foi et la modernité. Achevons ce urvol en donnant sa juste place à Moïse Mendelssohn (dont la famille juive devien-ra par la suite luthérienne) qui apparaît comme un continuateur d'Origène ou de Kimenes, par la qualité de son labeur d'établissement du texte, et comme un pré-urseur de nos équipes de traducteurs modernes.

Ce siècle fut important. Ce livre contribuera à lui restituer du crédit.

Jean-Claude Dubs.

;érard Siegwalt **60-87**

›OGMATIQUE POUR LA CATHOLICITÉ ÉVANGÉLIQUE. Système mysta-ogique de la foi chrétienne. I. Les fondements de la foi. 1° La quête des fonde-ıents

;ienève, *Labor et Fides* » et Paris « Le Cerf », 1986, 328 p. P. 149.

L'époque des grandes sommes théologiques du moyen-âge est passée depuis ›ngtemps. Après l'énorme Dogmatique Ecclésiastique de Karl Barth, on pouvait enser que nous n'aurions plus de travaux d'une telle envergure et que la produc-ion des théologiens se limiterait à des recherches de détail, importantes certes, ıais qui ne viseraient pas à présenter une vue englobante de la matière. Nous nous tions trompés, Siegwalt commence la publication de sa dogmatique, que nous vons plaisir à saluer.

Dès le premier volume, on profite de l'expérience que G.S., a acquise lors de :s années d'enseignement à Strasbourg. Il a eu le temps de mûrir son projet et de ›us présenter des points de vue très originaux.

Pour G.S., le cosmos pose déjà la question fondamentale de la nature du monde : de l'homme, et de leur devenir. Les religions et les philosophies pressentent ce ıystère et tentent, à leur manière, de l'exprimer et de lui donner une réponse. Mais ›bjet de la théologie (Dieu et le Christ) ne se situe pas au bout de la réflexion ımaine. Siegwalt récuse la théologie naturelle et tout ce qui suppose une emprise ır Dieu et, finalement, conduit à l'idolâtrie. Dieu est irréductible à la raison et à ›ute pensée, on l'enferme pas dans des formules. Il reste toujours au-delà de tou-s les formulations possibles. La foi — et la théologie — sont constamment en ıête, jamais arrivées. Toute théologie doit accepter de se voir remettre en ques-›n. On doit certes construire une systématique, mais elle restera ouverte à

l'imprévu, ce ne sera jamais une construction achevée et définitive. La foi est p vre, parce qu'elle ne possède jamais ce en quoi elle croit.

Ces prémices entraînent un certain nombre de conséquences. L'Eglise est le de la foi et de la dogmatique. Mais aucune église particulière ne peut préten détenir à elle seule la vraie dogmatique. Chaque théologie n'est qu'une approch doit demeurer ouverte aux autres, qui apportent aussi des éléments valables. Il r résulte pas un relativisme dogmatique et G.S. n'admet pas le pluralisme, qui dét toute possibilité de viser la totalité. La diversité n'est pas l'indifférence à toute p sée précise. Nous dirons qu'il y a là, une orientation pour dépasser l'éparpillem où on a situé le défaut du pluralisme. Il y a là aussi de quoi susciter une réflex œcuménique puisque les théologies n'apparaissent plus concurrentes, mais com mentaires.

On voit pourquoi le mot « catholicité » figure dans le titre de cette dogmatiq Il s'y trouve aussi pour une autre raison. Selon G.S., le théologien ne s'intére pas seulement à ce qui concerne la vie intérieure et ses problèmes. Il s'intére aussi au cosmos, en acquérant leur autonomie, les sciences se sont coupées l'aspect spirituel des choses et des phénomènes, elles se ferment systématiquem aux questions fondamentales qu'ils posent. Il importe que le théologien définiss sens du monde. La catholicité au sens large, c'est le *Kat'ollos*, le tout du mor qui doit entrer dans la réflexion : sans se substituer aux sciences ni leur imposer solution, le théologien reprend leurs résultats et tente de discerner la dimension rituelle du cosmos. Le Christ est le récapitulateur, Le Logos, présent lors de la c tion, est co-extensif au temps. Finalement il rassemblera et réconciliera tout. C a des pages prenantes et suggestives sur le Prologue de Jean.

La dogmatique ne se sépare pas non plus de l'éthique, ni de la pratique e siale. Car la foi s'atteste dans le témoignage des évangélistes, dans la prédica des apôtres, dans le culte (à la fois Parole et sacrement), dans la prière et dan diaconie.

Parce que l'objet de la foi relève du mystère, la dogmatique sera aussi myst gie ; c'est-à-dire initiation au mystère. D'où le sous-titre de l'ouvrage. C'est là p être l'un des apports les plus marquants de G.S. l'alliance de la réflexion e l'expérience mystique (au sens paulinien) de Dieu. Les symboles, les confessi de foi, les dogmes sont toujours approximatifs et révisables en fonction des civi tions et de l'histoire. Voilà qui fera grincer des dents aux doctrinaires, mais le n tère est par nature insaisissable, le symbole, le dogme l'expriment sans l'épuise

Ces quelques lignes rendent mal compte de toute la richesse et de toute la c sité de l'ouvrage. Il faut y aller voir ! Au premier abord, le style est un peu diffic les phrases longues et complexes. Mais on s'y habitue vite. Une fois entré dan courant, on suit sans peine. G.S. semble posséder tout le plan détaillé de son gr œuvre. Il renvoie déjà aux volumes suivants. On attend leur parution avec impatience gourmande. Et tant pis si cette recension a l'air trop subjective !

Louis Honnay

aul Wells 61-87

UAND DIEU A PARLÉ AUX HOMMES.

uebwiller : *L.L.B.*, COll. « Point de vue », 1985, 168 p., P.45.

Ce livre, qui vise un public non spécialisé, a pour but d'affirmer fortement autorité des Ecritures. Il le fait en insistant sur l'identité entre l'Ecriture et la arole de Dieu et en proposant une lecture très fondamentaliste des textes. Il comat toute idée de pluralisme à l'intérieur de la Bible et dans son interprétation.

Malgré certaines affirmations qui apportent des nuances du genre « il ne semble as absurde d'accepter que l'Esprit puisse se permettre de ré-interpréter » (p. 80), n peut être surpris par bien des formules péremptoires mais nénamoins fort discubles comme celles-ci : « Les Eglises protestantes, dans leurs déclarations de foi, nt mis en avant l'affirmation : « l'Ecriture Sainte *est* la Parole de Dieu » (p. 12) u : les figures de l'A.T. les plus difficilement reçues par l'homme moderne, omme Adam (qui devient, dans la théologie contemporaine, « tout homme »), oé ou Jonas constituent des éléments essentiels dans le ministère de Jésus » (p. 5-46) !

En annexe le texte de la déclaration de Chicago de 1978 sur l'inerrance biblique de celle de 1982 sur l'herméneutique biblique ne sont pas dénués d'intérêt docuentaire.

Olivier Pigeaud.

Foi, spiritualité

62-87

IGURES PROTESTANTES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI. A. Schweitzer, I. Luther, J.-F. Oberlin, P. et M. Durand.

ngolsheim-Paris, *Ed. SADIFA-C2L* et *Ed. du Rameau*, 1986, 4 albums, 48 p. haque.

A chaque week-end de catéchumènes je mets sur une table quelques livres, vues, document... sans beaucoup de succès. Quand j'ai mis ces 4 premiers albums 'une série de 12), ils ne sont pas restés longtemps en place et ont eu du succès.

Les couvertures sont attirantes et le style bande dessinée plait. On peut discuter rtains détails, apprécier plus ou moins le coup de crayon de chaque dessinateur, il en reste pas moins que la vie et le message des personnages présentés passent upres des jeunes. Mais surtout ces albums essayent d'aller plus loin que ce a'apporte généralement la B.D. et ils y réussissent grâce à 14 pages de documentaon à l'intérieur de chacun d'entre eux. Ces documents, bien présentés, sont ordre historique, mais aussi ecclésiologique ou théologique, aidant donc à l'actuaation du message présenté.

Nous avons donc là des moyens de distraction, de culture et de catéchèse. Il fa souhaiter la suite rapide de l'édition de toute la série, dont il est bon de préci avec reconnaissance qu'elle est le fruit du travail de la Commission Régionale Al cienne de la Catéchèse.

O. Pigeaud.

Olivier Clément. **63-**

L'AUTRE SOLEIL. AUTOBIOGRAPHIE SPIRITUELLE.

Paris, *Stock* 1986, 174 p. P. 80.

L'itinéraire spirituel d'un garçon du Bas-Languedoc déchristianisé de l'en deux guerres à l'homme apaisé, attaché au Christ vivant, dans l'Eglise orthodo nous est dit, ou conté, par un écrivain remarquable. Le témoignage de l'incroya est aussi important que celui du croyant il peut les aider à aller l'un vers l'aut L'un permet d'approcher la plénitude de la spiritualité orthodoxe, l'autre pe éclairer les chrétiens sur ce que pourrait être leur parole pour des hommes éle dans un monde fermé sur lui-même (qui ne s'ouvre pour les méditerranéens q sur le soleil et peut-être le vent) ; car le monde post-socialiste qui fut celui l'auteur se renouvelle de nos jours. Ce témoignage très personnel est très actuel.

J.-M. Léonard.

Kathryn Spink. **64-**

FRÈRE ROGER DE TAIZÉ.

Trad. angl. E. Marchant

Paris, *Le Seuil*, 1986, 186 p. P. 76.

R. Schutz, suisse protestant né en 1915, est prieur de la Communauté de Ta depuis sa fondation, dans les années 1940.

K. Spink, Auteur de ce livre, retrace le cheminement suivi par « frère Roger Son enfance : fils de pasteur en milieu rural déshérité, et petit dernier d'une fami nombreuse, ses hésitations d'adolescent entre deux voies : écrivain ou pasteur, réticences d'une nature très réservée, sa recherche communautaire, ses premi pas à Taizé en 1940 et son aide aux réfugiés, le retour obligé en Suisse, le prem groupe de protestants à Taizé en 1944, la naissance de la Communauté, la rech che œcuménique, ses rapports avec les papes successifs, les églises protestant catholiques et orthodoxes, l'ouverture internationale inattendue et éclatante de Communauté dans les années 60, les tentatives de réponse aux attentes des fou de jeunes venant à Taizé, les rencontres à travers le monde entier. On décou aussi au fil du récit l'itinéraire spirituel de la Communauté, tournée vers la réco liation, ancrée dans la simplicité et dans l'aujourd'hui. Qui est-elle, cette com nauté ? L'A. la pressent comme « une parabole de communion, un simple reflet cette unique communion qu'est le Corps du Christ, son Eglise, et par là aussi ferment dans la famille humaine ».

Même s'il ne partage pas toutes les positions du prieur, le lecteur chrét

prouvera de la joie et de la reconnaissance pour le témoignage de Taizé dans la amille humaine. Ecrit avec sensibilité et précision, bien traduit, ce livre nous renoie aussi à notre propre vie quotidienne et au témoignage qu'elle appelle.

Violaine et Jean-Pierre Weben.

---

ric Denimal. **65-87**

E JOUR A MARQUER D'UNE CROIX.

ontenay-sous-Bois (France), Editions *Fareli*, 1985, 39 p. P. 13.

D'abord un constat des difficultés de la vie, mené d'un style rapide, avec moins e platitudes que souvent (« le petit déjeuner en poudres d'escampette »). 2... « la ie n'est pas drôle mais de là à la comparer à la crucifixion » contre le facile « porter a croix », avec détour par l'ACAT et Amnesty International ; ce qui introduit à la hristologie, au passage les sacrifices humains aztèques ; « A ses yeux, l'homme qui ssassine est coupable. Normal ! Mais celui qui insulte son voisin l'est, lui aussi. our ! Pour en arriver à « le châtiment par lequel je payais mon pardon est tombé ur lui... Si ce n'est pas l'Amour ! »

Ce petit traité est bon dans son genre ; il peut aider certains, certains jeunes des glises aussi ; il peut être un instrument d'approche ou de réflexion renouvelant de ieux thèmes ; mais alors, par pitié, *pas* cette couverture.

J.-M. Léonard.

---

hilip Yancey. **66-87**

IEU OÙ ES-TU QUAND L'ÉPREUVE EST LÀ ?

uebwiller, *L.L.B.*, 1986, (U.S.A. 1977), 216 p., P. 66.

L'épreuve, physique ou morale, la souffrance, celle des grands malades, des nvalides, de ceux qui sont emprisonnés, torturés, dans des camps de concentration, oilà ce qui préoccupe P.Y. : non pour chercher la cause du mal, par quelque émarche philosophique ou théologique, ni pour essayer d'entrevoir les rapports compréhensibles du Dieu de bonté, avec toute cette horreur, mais pour essayer 'aider ceux qui sont victimes du malheur.

L.A., principalement par des exemples concrets, s'efforce de montrer comment rtains ont pu, en se réfugiant dans les bras du Christ, surmonter souffrance, isère, infirmité, deuil et retrouver la paix, avec la joie de vivre pour Christ.

La lecture de ce livre, édité par la Ligue pour la lecture de la Bible, pourra aider eux qui, croyants ou — encore — incroyants, se trouvent plongés dans le malheur.

Philippe Akar.

Madeleine Vilaudy. **67-**

DU REFLET A L'AMOUR : Spiritualité.

Montréal, *Courteau*, 1986, 107 p.

L'A. a eu le privilège de connaître des moments de plénitude et de contemp tion et de dialoguer avec Dieu. De ces expériences, devenues une pratique de vie intérieure, elle tire une sagesse dont elle souhaite transmettre le miel. Et il beaucoup à butiner dans ces pages.

Elles se présentent en dialogues simplement numérotés de 1 à 11, dont la for imagée est très subjective. La spiritualité fondée sur l'Amour que veut refléter texte serait plus accessible au lecteur si l'A. avait ménagé des repères, des guid des gradins, et peut-être aussi précisé et personnalisé des dialogues dont contours restent flous.

Madeleine Fabre.

Johnson Gnanabaranam. **68-**

LA DANSE DU SEMEUR. Prières évangéliques d'un Indien.

Paris, *Le Centurion*, Coll. « La foi aujourd'hui », 1985, 77 p., P. 88.

On appréciera la présentation soignée de ce livre ; c'est un bel album avec photos en couleur (env. 20 cm × 20) sur l'Inde. Le texte est écrit en gros caractèr Il a pour auteur un pasteur qui dirige le centre de retraites spirituelles de l'Egl Luthérienne tamour à Tranquebar.

Les prières sont inspirées par des textes bibliques reçus et vécus par des g simples vivant la vie de tous les jours ou écrits à leur intention. Elles sont généra ment faites de propositions-clés qui reviennent en une série de strophes parallè dans lesquelles des images nouvelles reprennent le thème donné. On se limitera à cette description de la structure en ajoutant que nombreux sont ceux qui saur y couler leur propre prière.

François Barre.

John V. Taylor **69-**

WEEP NOT FOR ME. Méditations on the Cross and the Resurrection

Genève, *C.O.E.*, Coll. « The Risk book series », 1986, 46 p.

Après un long ministère dans les Eglises d'Afrique, puis dans l'Eglise d'Ang terre comme évêque de Winchester, J.V. T. s'est mis au service du Conseil œcur nique à Genève. Il y a été appelé pendant la semaine sainte 85 à en être le prédi teur. Ce mince volume contient les cinq méditations qu'il a données. Elles s accompagnées de prières et de poèmes. Un message sur la Croix et la Résurrect qui s'adresse à l'homme d'aujourd'hui.

François Barre.

Judaïsme-Palestine

[.L. Strack, G. Stemberger **70-87**

NTRODUCTION AU TALMUD ET AU MIDRASH.

rad. de M.R. Hayoun.

aris, Ed. *Le Cerf*, Coll. « Patrimoine - Judaïsme ». 1986, 432 pages. P. 197.

Soixante ans après la 5[e] édition allemande du *Einleitung in Talmud und Midrash* e Strack, Stemberger en a établi une révision complète tenant compte des décou- ertes et travaux les plus récents (Munich 1982) en voici donc la traduction en fran- ais. Il s'agit d'un volume de références, clair, précis sur l'origine et l'histoire des ivers recueils, de leur transmission et leurs relations, des controverses séculaires à ur propos ; l'analyse du contenu n'est pas le sujet de l'ouvrage. L'auteur accepte équemment de ne pas conclure préférant signaler les recherches à poursuivre dans s années à venir. Chaque chapitre comporte sa bibliographie, les notes de bas de age et la bibliographie succincte en annexe s'y ajoutent ; des index sélectifs per- ettent des repérages. L'adaptateur aurait peut-être pu signaler quelques titres ançais supplémentaires, en particulier les traductions de traités du Talmud. Cet uvrage est une mine d'informations techniques, il faut remercier le traducteur et éditeur.

J.-M. Léonard.

---

rancine Kaufmann **71-87**

OUR RELIRE « LE DERNIER DES JUSTES » RÉFLEXIONS SUR LA HOAH.

aris, *Méridiens*, Klincksieck, Coll. « Connaissance du 20[e] siècle », 1986, 235 p. . 129.

Le roman d'A. Schwarz-Bart, paru en 1959, fut lu passionnément. Il raconte le estin d'une lignée de « justes », du Moyen-Age à Drancy et l'entrée de la chambre gaz, pour Ernie. La critique couvrit presque la louange, et l'auteur a douté de son uvre. F. Kaufmann née à Paris en 1847 enseigne à l'Université Bar Ilan en Israël. dulte, elle a relu le roman et n'a pas reconnu pour siens les juifs et le judaïsme écrits. En effet, le « plus jamais » des survivants et de leurs descendants concerne avantage l'attitude des « justes » depuis Massada que celle des tueurs ; le christia- sme européen comme « école de mépris » n'est plus d'actualité pour l'Etat Israël, le danger semble venir d'ailleurs ; on retient de la Bible l'appel au bonheur à « choisir la vie ».

Cette thèse universitaire rédigée dans un français limpide auquel nous ne som- es plus accoutumés, recherche pas à pas les sources historiques et littéraires du oman et analyse leur transposition symbolique. Il apparaît que A.SB. résistant

puis engagé volontaire à 17 ans, a voulu laver de l'accusation de lâcheté et de co plicité avec leur bourreau les fidèles qui, de siècle en siècle, ont accepté digneme la mort quand ils ne pouvaient se défendre. Il a dépeint la grandeur de millic d'inconnus ; mais, s'est-il conformé en cela à la tradition chrétienne déformante l'image d'un Israël serviteur souffrant comme les chrétiens veulent qu'il soit, te est la question étudiée.

L'intérêt du livre sera : 1 - la documentation historique et talmudique sans lo deur ; 2 - le regard porté par une israélienne sur le christianisme et le judaïs européens au cours des siècles ; 3 - les thèmes approfondis, sens de la souffran non violence, etc. Ce livre représente un effort de calme lucidité, il devrait perm tre un dialogue entre générations à propos d'Israël.

J.-M. Léonard.

Claude Duvernoy **72-**

L'APOCALYPSE A DÉJÀ COMMENCÉ.

Paris, Ed. *ATLANTIC*, 1986, 267 p. P. 97.

D'une population encerclée vivant de dures conditions économiques, on co prend qu'elle ramène tout à soi et à son temps, surtout s'il s'agit d'Israël. « guerre de Kippour a brisé la colonne vertébrale d'Israël » p. 98 ; « le mot clé po la bonne compréhension : Kippour », p. 119. L'appropriation individuelle de Parole peut-être un don de l'Esprit en un instant donné dont l'exégèse n'a pa savoir. Ainsi peut-on lire avec intérêt l'analyse de textes des prophètes, des Evan les ou de l'Apocalypse que C.D. compare entre eux et avec les événements l'Etat d'Israël ou du monde. Et, lorsqu'un frère dit : Maranatha, on répond Ame

Mais pour le suivre dans ses conclusions on sera gêné par les changements méthode de lecture d'un texte à l'autre. Es 14/12-15 contre le roi de Babylone et 28/12-14 contre celui de Tyr sont des paraboles dela « chute de Satan » ; mais, 27/6 traite de la commercialisation des avocats ou des tulipes ; à Ez 38/2B jouant sur les lettres on peut lire, Russie, Moscou et Tobolsk (en Sibérie). Pour hébraïsant ce n'est pas une réussite de faire d'Emmanuel le conseiller de YHW p. 133, pour éviter de lui adresser les titres royaux de Es 9/5, ni de traduire « peuples » à Es 9/1 (verbe au pluriel, sujet collectif) pour que ce soient les nations non Israël qui marchent dans les ténèbres. Et le littéralisme cède pour refuser to sens au culte du Temple, et tout fondement au credo trinitaire.

Ce livre ne peut être lu que comme un témoignage très personnel ; en gar l'avertissement « il n'y a pas de fin du monde » mais retour du Messie, pour no bonheur, bientôt. Faire partir le comput de la construction de la Mosquée d d'Omar est typique. Que je ne supporte pas la souffrance d'un enfant juif en ill tration de couverture est peut-être exagéré ; peut-on garder le souvenir sans irr pect ?

J.-M. Léonard.

athia Saoudi. **73-87**

'OUBLI REBELLE. Beyrouth 1982. Journal.

rad. arabe D. Olivesi.

aris, *L'Harmattan*, Coll. « Ecritures arabes 22 », 1986, 173 p.

F. Saoudi est une Palestinienne qui, après avoir fait des études de pédiatrie à aris s'est installée en 1976 au Liban. Elle est à Beyrouth en 1982 lorsque le 9 juin s Israéliens pénètrent avec leurs blindés dans le Sud Liban et bombardent Bey-outh, Saïda et Tyr. A l'hôpital où elle travaille, les blessés arrivent d'autant plus ombreux que l'hôpital Akka à quelques minutes de là a été à peu près détruit, 5 nfants y ont été tués ainsi que des blessés.

Dans un journal, un combattant libanais s'adresse ainsi au commandant israé-en : « Nous savons que vos soldats courageux bombardent nos villes sous prétexte éviter que les leurs le soient, qu'ils envahissent des pays sous prétexte d'éviter être eux-mêmes envahis ... Quelle étrange logique ! »

L'horreur règne, les immeubles s'effondrent. Les hôpitaux palestiniens ne fonc-onnent plus, constate l'A. le 3 juillet. « Les rues de la ville se tassent sous une umée grise ». C'est une vision de fin du monde. ... Et pourtant, lorsque c'est possi-le, la vie continue, la sœur de Fathia orne son jardin de sculptures, Sita, une emme peintre a ouvert des ateliers de dessin pour enfants. Lors de la fête de la fin u ramadan, des femmes distribuent des gâteaux, les enfants jouent. Les informa-ons circulent.

Beyrouth brûle mais « un amour fou pour Beyrouth est né en nous ». Elle nous a appris à lutter coûte que coûte pour la dignité humaine ». ... En septem-re 1982, Yasser Arafat dut quitter Beyrouth et l'A. prit à son tour le chemin de exil.

Marie Deloche de Noyelle.

Sociologie, économie, politique
Problèmes de société

/olfgang J. Mommsen. **74-87**

IAX WEBER ET LA POLITIQUE ALLEMANDE, 1890-1920

rad. all.

aris, *P.U.F.* Coll. « Sociologies », 1986,(R.F.A. 1959), 549 p., P. 35.

W.M. appartient à cette génération d'historiens allemands qui autour des nnées 50 se livra à une évaluation critique de l'histoire allemande et entreprit « de réécrire dans une perspective libérale (afin)... de frayer un chemin à l'idée de emocratie en Allemagne Fédérale et lui permettre de développer de solides raci-es ».

Cet ouvrage a pris corps dans ce mouvement d'idées avec pour objectif de dé ger la place et le rôle de M.W. dans le contexte de l'Allemagne de Guillaume II des débuts de la république de Weimar. L'A. y arrive grâce à une connaissa intime des idées de l'historien sociologue et à une exploitation remarquable de so ces de documents de nos jours encore très peu explorées. Weber apparaît sous éclairage, avoir témoigné du point de vue politique (bien qu'il ait été un soliste p tique selon ses propres mots) d'une cohérence sans équivalent dans ses activi connexes : l'idéal national de puissance tel qu'il l'exprima de façon massive lors sa leçon inaugurale de Fribourg demeura « la valeur dernière à laquelle (... subordonnait toute autre activité ». Une politique de puissance dans cette persp tive devait se traduire par des acquisitions coloniales. L'Allemagne était-elle pr pour mener une telle entreprise avec succès ? Un regard sur la situation interne révéla une économie encore éprise de patriarcalisme, une bourgeoise avec des p tentions féodales et une nation sans aucune volonté parce que manquant d'inst tion et de personnalités politiques ; amer constat de l'héritage de Bismark.

Il était impossible dans ses ces conditions que l'Allemagne put avoir un « d de parole dans les décisions relatives à l'avenir du monde ». La guerre et son is confirmèrent ses convictions. Dans la genèse de la constitution de Weimar, il l'occasion de développer sa thèse de la démocratie plébiscitaire. Cette thèse, façon paradoxale, connut un destin singulier...

W.M. n'a pas manqué d'occasions pour discuter des vues consitutionnelle tactiques de Weber. On se demande pourquoi avoir accordé en revanche d'attention à l'idée même de prestige ou d'état national comme norme ou finalit

Ouvrage d'une lecture assez facile dans l'ensemble. Quelques passages aura gagné en clarté si les traducteurs n'avaient pas ignoré le travail déjà effectué J. Freund sur l'épistémologie wébérienne.

Le spécialiste autant que celui qui s'intéresse à l'histoire du monde de c période trouvera un intérêt certain dans cet ouvrage.

Jean-Martin Ouedraogo.

Michel Istas. **75**

LES MORALES SELON MAX WEBER

Paris, *Le Cerf*, coll. « Histoire de la morale », 1986, 154 pages, P. 88.

M. Weber a laissé une œuvre considérable, et inachevée ; parce qu'elle est a restée ouverte, elle suscite d'autant plus lectures et relectures, en quête de ce Weber a écrit, ici ou là, à propos de tel ou tel sujet : l'entreprise est indispensa mais périlleuse, l'écoute de l'auteur se faisant réécriture personnelle du lecteur.

C'est ainsi que M.I. nous présente la récolte de ses lectures, tant dans les o naux allemands que dans les quelques traductions françaises, sur un sujet W. n'a pas traité directement, mais qu'il a souvent évoqué à travers ses écrits. C collecte, M.I. nous la présente en 3 parties : la typologie fondamentale, la typol religieuse, les modèles sociaux et le comportement individuel. Dans l'introduc et dans une 4e partie, M.I. s'interroge sur « morale », avec ou sans « S ».

Le choix du terme « typologie » pour les 2 premières parties souligne l'im tance de l'élaboration des « idéaltypes » chez Weber, pour l'évaluation et la co raison des phénomènes sociaux par leurs traits spécifiques. Le 1er chapitre syn tise ce que Weber dit des 3 modes fondamentaux de domination, selon les for

l'organisation sociale, liées à des représentations religieuses et des règles de comportement caractéristiques. L'exposé va « du plus simple au plus compliqué », tout en rappelant que pour Weber ces diverses formes ne se succèdent pas, mais se combinent, et que s'il y a progrès, c'est seulement celui d'une rationalité plus efficace, d'ordre technique.

La 2e partie aborde la typologie religieuse, avec la question : « la morale telle qu'elle se déploie dans le cadre des structures de domination est une chose. La morale telle qu'elle est déterminée par les croyances religieuses en serait-elle une autre ? » (p. 60), bien que pour Weber les rapports mutuels de la religion, de la morale et de l'économie ne puissent être dissociés. Ce chapitre se réfère notamment au *Judaïsme* antique, à ce que Weber dit de l'enseignement chrétien de Jésus et Paul, puis du monachisme, à l'*Ethique protestante*, avec sa notion de profession-vocation, jusqu'à l'ordre capitaliste rationnel, qui supplante l'ordre ancien à dominante religieuse, sans étouffer cependant tout « besoin religieux ».

La 3e partie reprend la discussion théorique des méthodes de W : l'idéaltype permet non seulement de décrire ce qui est, mais d'en comprendre le sens vécu. Weber qualifie sa sociologie de « compréhensive », en citant Jaspers. D'où la question de M.I. : s'il semble qu'à une série d'idéaltypes de la société corresponde une série d'idéaltypes de la morale, peut-on établir la nature du lien qui les unit les uns aux autres ? Par ailleurs, « plus on pénètre dans le domaine de la vie culturelle, plus l'univocité du processus causal devient sujette à la caution » (p. 101) W. affirme l'importance de l'agent, être de sentiment et de cœur : d'où la distinction entre rationalité objective et rationalité subjective, elle-même se différenciant en action rationnelle par finalité selon l'éthique de responsabilité, et action rationnelle en valeur selon l'éthique de conviction.

Le chap. 4, « les morales et la morale », tente d'aller au-delà de ce que dit Weber, qui « n'applique pas lui-même sa réflexion méthodologique aux résultats de ses études typologiques » : comment la personne est-elle poussée à une action morale, sinon par une décision intérieure, face à une situation extérieure qui l'interpelle. Et cet acte lui-même est régi par des normes, un système de valeurs auquel l'individu se réfère. Or la sociologie n'a rien à dire sur la valeur de l'acte. Certes, pour W., le christianisme a connu des morales différentes au cours de son histoire. Mais ces pratiques différentes ne peuvent-elles pas exprimer un sens identique ? (et inversement), ce qui permettrait de postuler l'unité de la morale chrétienne, se demande M.L. Le sociologue Weber restant muet, M.I. va chercher du côté de son ami Troeltsch, philosophe et théologien, pour qui la morale chrétienne se fonde sur l'affirmation de « la valeur unique et suprême de la personne humaine »

Cet ouvrage est donc intéressant pour une première approche de l'œuvre magistrale de Weber : à chacun d'aller ensuite vérifier dans le texte s'il est d'accord ou non avec la présentation de M. Istas.

M.L. Fabre.

Michaël Pollak. **76-87**

MAX WEBER EN FRANCE. L'itinéraire d'une œuvre.

Paris, *Cahiers de l'I.H.T.P.*, n° 3 juillet 1986, 70 pages. P. 21.

M.P. étudie ici la traduction comme « transfert culturel », en retraçant l'histoire

de la réception en France d'une partie de l'œuvre de Weber à travers les effo
conjugués de quelques penseurs, traducteurs et éditeurs. Etude originale et stin
lante, qui s'arrête malheureusement à 1980.

M.L. Fabre.

Raymond Boudon. **77-**

L'IDÉOLOGIE ou l'origine des idées reçues.

Paris, *Fayard*, Coll. « Idées-Forces », 1986, 330 p., P. 95.

Les croyances collectives peuvent-elles être expliquées selon les principes l'individualisme méthodologique ? C'est pour répondre à cette question à la f simple et complexe que R.B. a rédigé cet excellent essai dont le sous-titre pour être ainsi complété : « L'origine des idées reçues et pourquoi s'en méfier ». Le li est en effet largement consacré à l'analyse des raisons pour lesquelles l'acteur so « moyen » est conduit de façon plus ou moins consciente à adhérer à des idées fa ses ou simplement douteuses. L'A. est ainsi conduit à faire une distinction entre idéologies irrationalistes et en quelque sorte spontanéistes et une théorie ratio liste de l'idéologie reposant sur l'interaction de trois catégories d'effets motivan de position et de disposition, de communication et de nature épistémologique.

Les idées reçues qui composent les idéologies peuvent être considérées com des idées *compréhensibles*, quitte à reconnaître la place résiduelle de l'irration dans leur genèse et leur diffusion. Car un comportement est toujours compréhen ble. Pour passer de l'étonnement à la compréhension, il faut que chacun pren conscience de ce qui l'empêche de comprendre l'autre ; car ce sont les dispositi de l'observateur qui sont cause de l'étonnement qu'il éprouve devant des compor ments qui lui paraissent irrationnels. Mais cette affirmation implique la prise compte du fait que l'acteur social est *situé* et qu'il perçoit le monde d'un point vue particulier dépendant de ce qu'il sait et plus encore de ce qu'il ne sait pas, s tout s'il ne sait pas qu'il ne sait pas.

Toutes les idées peuvent être plus ou moins vraies ou fausses mais elles sont s tout plus ou moins *utiles*. Et cette utilité des idées, c'est-à-dire leur intérêt pou cause qu'il s'agit de défendre, n'est pas nécessairement fonction de leur plus moins grande vérité, car le public s'intéresse davantage aux applications qu'a explications d'un paradigme.

Pour l'A., l'attitude de l'acteur social s'explique essentiellement par le f qu'elle représente une réponse bien adaptée, du point de vue du sujet lui-même l'environnement qui est le sien. Bref, à la base des idéologies, on trouve toujo des sentiments ; les idéologies elles-mêmes ne sont qu'une expression rationali de ces sentiments, avec le piège, pour ceux qui croient disposer du monopole bons sentiments, d'en conclure qu'ils détiennent ipso facto le monopole de la véri La confusion entre la *validité* d'une théorie et son *intérêt* est ainsi l'une des sour principales de l'idéologie.

Le livre se compose de trois parties : dans la première l'A. s'interroge su bonne définition de la notion d'idéologie ; la deuxième partie esquisse la théo rationaliste de l'idéologie ; et dans la troisième, l'A. illustre cette théorie en l'ap quant à deux idéologies de notre temps : le développementalisme et le tiers-m disme. Ce qui lui permet notamment de montrer que le seul concept de moderni tion est chargé d'une visée normative et contient en puissance toute une philosop de l'histoire.

J.-R. Muzard.

ierge-Christophe Kolm. **78-87**

PHILOSOPHIE DE L'ÉCONOMIE.

'aris, *Le Seuil*, 1986, 322 p., P. 110.

Cet important essai est constitué de deux parties bien dinstinctes. Dans la preière (206 p.), qui reprend le titre de l'ouvrage, l'A. se livre à une critique exhausive de la science économique, son utilité, sa méthode, son langage et ses limites. In fait l'approche du sujet est davantage épistémologique qu'à proprement parler hilosophique. Elle n'en ouvre pas moins un large champ d'étude concernant otamment la valeur des outils qui servent à la formation des théories économiues : instruments mathématique et statistique, mode de raisonnement essentiellement basé sur des masses et des moyennes. La question se pose donc de savoir usqu'à quel point la nature, c'est-à-dire le réel, peut se laisser enfermer dans des ormules ou schèmes simplifiés sinon simplistes. D'où la condamnation sans nuanes de la « théorie pure » née de l'abstraction et par là même incapable de coïncider vec des phénomènes dont l'évolution est par essence imprévisible. C'est le tort des conomistes dits « classiques » d'avoir le plus souvent raisonné dans l'hypothèse 'une économie fermée et de se trouver pris en défaut par l'extension du marché au ionde entier.

A citer parmi les aspects les plus originaux du livre le chapitre consacré à la émonstration que les théories économiques élaborées par Keynes, Marx et Valras, loin d'être incompatibles, apparaissent à l'analyse, et dans une large iesure, parfaitement complémentaires...

Dans la deuxième partie, l'A. aborde les relations extérieures de la pensée écoomique, ses rapports avec l'histoire, l'éthique, la sociologie, la politique, et met n évidence les contributions qu'elle peut leur apporter. Chacun des chapitres rouve sa racine analytique dans l'une des six théories qui se disputent la science conomique actuelle et en est un exemple d'application. Les sujets traités couvrent n ample domaine allant des crises économiques à la notion de « bien-être collecf » en passant par le libéralisme, la monnaie et l'idée de politique économique gloale.

En dépit de son caractère technique, le livre, écrit dans une langue simple et un yle cursif, reste de lecture facile et offre de nombreux axes de réflexion.

J.-R. Muzard.

---

atrick Baudry. **79-87**

'NE SOCIOLOGIE DU TRAGIQUE. Violence au quotidien.

réf. de L.V. Thomas.

aris, *Le Cerf*, Cujas, Coll : « Ethique et société », 1986, 189 pages. P. 74.

Avec L.V. Thomas dont il fut l'élève et avec d'autres contemporains, l'A. critie radicalement nos sociétés. Il leur oppose les sociétés archaïques, qui par les tes, les mythes et les sacrifices expiatoires permettaient l'expression d'une certaine olence nécessaire à l'affirmation de la vie et voyaient dans la mort l'affaire du colctif. Le pouvoir à notre époque voudrait au contraire supprimer toute violence ır une pacification illusoire et une rationalisation déshumanisante et désociali-

sante. P.B. déchiffre avec perspicacité les stratégies de la domination et les résista ces qu'elles rencontrent en politique, technologie, médecine. Par exemple, crim agressions, vandalisme et même terrorisme lui paraissent des protestations déses rées contre ce dressage uniformisant. La fascination pour les faits divers, la scien fiction, les séries noires, le goût du risque et les accidents qu'il provoque sur la ro et au travail sont des appels à revivre ce que le pouvoir s'efforce de réprimer. P encore, par la médecine, celui-ci cherche à s'assurer la maîtrise de la naissance de la mort et oganiserait l'euthanasie pas seulement dans les « mouroirs ». M contraception et avortement posent toujours des problèmes et on ne peut mou selon les normes.

Les analyses percutantes de l'A. portant sur des faits de la vie quotidienne, prises de position tranchées, la transposition des rites archaïques dans notre mod nité et la resocialisation de la mort et de la violence qu'il souhaite, autant de qu tions intéressantes à débattre. (Cf l'hôpital de St Christopher de Londres, p. 178

Simone Thollon.

80

L'ACCOMPAGNEMENT DES MOURANTS. Entretiens avec E. Hirsch, ph sophe.

Paris, *Le Cerf*, Coll. « Partir », 1986, 191 p., P. 60.

Ce dossier rassemble des entretiens où le philosophe E. Hirsch interrogeait médecins, une infirmière, un théologien sur leur expérience de l'affrontement d mort, dans leurs relations avec les mourants. Dans le dernier entretien, c'est B nard Martino, cinéaste producteur des émissions passées fin 1986, à la télévisi sous le titre : « Voyage au bout de la vie », qui expose leur but, ses principes et problèmes rencontrés pendant le tournage.

L'hôpital étant devenu le lieu où l'on meurt, le plus souvent, les médecins préoccupent de plus en plus d'aménager la mort à l'hôpital ou l'hôpital pour mourants. Cette recherche que suit une opinion sensibilisée, est à la fois d'or éthique, de thérapeutique, d'équipement, de formation du personnel, d'évolut des mentalités, de prise en compte des besoins de toute la personne. Cette mutat est encore à ses débuts, mais la réflexion et l'expérience qu'elle suscite déjà f honneur au personnel hospitalier. Elle a aussi besoin d'être soutenue, donc di sée, dans le public, parmi ceux qui ont accompagné des mourants, ou qui s'y pré rent.

Nous conseillons ce dossier comme base de réflexion pour des groupes recherche.

Madeleine Fabre.

Karlis Osis et Erlendur Harraldsson. **81**

CE QU'ILS ONT VU... AU SEUIL DE LA MORT.

Paris, *Garancière*, 1986, 348 pages, P. 69.

Ce livre, préfacé par E. Kubler-Ross, publié au Canada en 1977, nous arrive duit en 1986.

Il condense les recherches de deux philosophes américains, sur ce qu'on appelle maintenant la « thanatologie », connaissance et étude de la mort. Depuis une vingtaine d'années les travaux du Dr Moody et d'E. Kubler Ross ont fait de ce domaine le champ d'une science qu'on ne peut plus ignorer.

C'est de la science et de ses méthodes que se réclament les auteurs, en consacrant leur enquête aux visions des mourants. Ils l'ont menée auprès des services médicaux qui s'occupent des « malades terminaux », personnel infirmier, médecins, familles des hospitalisés, etc. et ce d'une façon parallèle, aux Etats-Unis et en Inde. « Ils ont étudié des centaines de cas d'Indiens et d'Américains, tant hindous que chrétiens, afin de recueillir les données inhérentes aux expériences subjectives que ces patients ont vécues au seuil de la mort ». Ils ont comparé les résultats, critiqué les données, établi des barèmes et des pourcentages, informatisé leurs conclusions. Leur analyse finalement démontre que l'expérience humaine est la même et varie très peu en fonction du conditionnement religieux ou culturel. Par contre elle est influencée par la profondeur et l'authenticité de la personnalité.

Ni la préfacière, ni les auteurs ne cachent que leur enquête a renforcé en eux leur conviction de l'existence d'une vie après la vie, la mort n'étant, suivant le titre d'un ouvrage d'E. Kubler-Ross, que « La dernière étape de la croissance ». Mais ce n'était pas leur hypothèse de départ.

Madeleine Fabre.

Laurence J. Peter. **82-87**

POURQUOI TOUT VA MAL, Au travail et ailleurs.

Trad. de l'anglais.

Paris, *Dunod/Bordas*, 1986, 213 pages.

Vive le principe de Peter. Au travail et ailleurs... *Pourquoi tout va mal* (sans point d'interrogation), est publié par Dunod, aux connotations humoristiques mais aussi techniques, dans une collection qui, sous le titre « comment... », offre des solutions aux problèmes que peut rencontrer tout un chacun dans son cadre de travail, avec l'illusion d'acquérir grâce à la lecture de ces ouvrages une compétence pratique par des informations ou plutôt par une lecture interprétative de situations de vie, essentiellement professionnelle. Vendu comme *Nouvelles révélations sur l'incompétence*, cet ouvrage de Peter est le regard porté seize ans plus tard sur le fonctionnement du principe décrit dans son premier ouvrage : « dans une hiérarchie, tout employé tend à s'élever à son niveau d'incompétence » (p. 19). Réalité universelle ? « L'une des nombreuses lois satiriques concernant les structures organisationnelles, spécialement celle voulant que les individus aient tendance à être promus jusqu'à ce qu'ils atteignent un niveau situé au-delà de leur compétence » (p. 27), trouve-t-on dans un dictionnaire de 1979.

Universitaire, professeur de pédagogie en Colombie britannique puis en Californie, Peter, comique, tragicomique, satirique, présente de très nombreux cas qui relèvent « des études hiérarchologiques » ; la hiérarchologie est la plus nouvelle des sciences sociales, la découverte de Peter. Celui-ci parsème ses exemples de « corollaires » (« déduction dérivée d'une proposition principale », lapalissade ? en tout cas, évidence exprimant de façon simpliste, l'implicite de la proposition) ; leur fonctionnement est de provoquer la réflexion. Duplicité et tromperie ou bienveillance

et gentillesse font que l'on rencontre à tous les niveaux de l'organisation sociale administration, armée , monde de la santé etc. — des situations absurdes et in missibles que Peter décrit de façon très précise, anecdotique et détaillée avec pul cation des documents justificatifs. Le corollaire n° 20 « Dans une hiérarchie, la p sibilité qu'un subordonné compétent dirige un supérieur incompétent est p grande que l'inverse » est-il gratuit ? S'agit-il d'incompétence ou d'inadaptatio une structure ou à un contrat passé entre individus ?

L'iconographie très vieillotte renvoie à hier et atténue quelque peu le mord de Peter en établissant une distance spatiale et temporelle entre les réalités relat dans le livre et le lecteur d'aujourd'hui. Le ton du livre peut plaire ou rebuter son américanisme. Au fil de la lecture se construisent les défenses pour une prot tion éventuelle du sujet lisant.

M.C.J. Escalle-Kok.

Jean-Luc Chabot. **83**

LE NATIONALISME.

Paris, *PUF*, Coll. « Que sais-je ? », 1986, 124 pages.

L'auteur, maître de Conférences en Science Politique à l'Université des Sci ces Sociales de Grenoble, part du principe que le nationalisme souffre d'une imp cision de sens, d'une ambiguïté d'utilisation ; il retient, quant à lui, comme conc tion pour le présent ouvrage, une « doctrine politique ayant la prétention d'app ter une clef déterminante à la solution et à l'explication des problèmes de l'hur nité », la réalité nationale en étant la valeur centrale et décisive. L'œuvre est « tentative de caractérisation théorique et historique du nationalisme idéolo que », ce champ d'investigation n'écartant pas d'autres acceptions du concept. déploiement historique de ce nationalisme idéologique obéit à une loi de vie, d' naissance chargée de vitalité à un apaisement sénile après l'apogée ; l'ensemble peuples n'est pas touché avec une égale force ni au même moment ; la diffusion ce nationalisme semble obéir à une loi de propagation croissante, gagnant de p ple en peuple l'humanité tout entière par rivalité ou par domination.

Le premier chapitre expose les origines de ce nationalisme, sa croissance m quées par la Révolution française et ses prolongements européens, étape s'achève par la réalisation étatique des unités nationales italienne et allemande. chapitre deuxième présente l'apogée du nationalisme européen ; avant 1914, nationalisme conquiert la société et conduit l'Etat à une quête sans cesse croissa d'hégémonie et de domination ; après 1914, l'idéologie nationaliste investit le p voir et l'Etat dans une partie des pays européens ; la 2e guerre mondiale tradui triomphe des internationales libérales et socialistes sur la logique nationaliste p tée à son extrême. Le troisième chapitre constate la réaction contemporaine con ce nationalisme tout en lui empruntant certains traits pour le combattre.

Colette Kaiser.

ROSA LUXEMBOURG AUJOURD'HUI 84-87

Préf. Weill, G. Badia

St Denis, *Presses Universitaires de Vincennes*, 1986, 144 pages, P. 65.

Les 30 et 31 mai 1983 se sont tenues à Paris deux journées d'étude sur le thème : Rosa Luxembourg marxiste. Claudie Weill (Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris) et Gilbert Badia (Université de Paris VIII) ont rassemblé et publié dans le présent ouvrage les Actes de ces journées.

De toutes les grandes figures du mouvement ouvrier européen, Rosa Luxembourg est une des rares qui, aujourd'hui encore, suscite dans le monde entier un intérêt passionné. De tous les domaines de son activité créatrice, celui des théories économiques mérite une attention particulière. Héritière de Marx, elle s'interroge sur son œuvre économique, remet en question certains de ses développements sur le problème de l'accumulation ; elle utilise la doctrine de Marx en l'appliquant à l'analyse des problèmes nouveaux posés par la société de son temps : le militarisme et ses effets sur l'économie des pays capitalistes — les conquêtes coloniales avec leurs conséquences sur les sociétés indigènes. Sa conception des rapports entre pays capitalistes développés et ce qu'on appelle aujourd'hui le Tiers Monde est considérée comme extrêmement stimulante ; chaque fois que dans le socialisme international se rouvre le débat sur l'impérialisme, des auteurs reprennent ses thèses. Marxiste originale dont la théorie et la pratique constituent une totalité concrète, la modernité de Rosa Luxembourg réside dans l'engagement de toute la personne pour le socialisme, dans la cohérence entre son activité publique et sa vie privée, dans sa volonté d'éviter l'unidimensionnalité, d'être un être humain à part entière en même temps qu'une révolutionnaire. Ces textes tentent de faire le point sur son rapport au marxisme actuel.

Colette Kaiser.

Christine Faure **85-87**

LA DÉMOCRATIE SANS LES FEMMES. Essai sur le libéralisme en France.

Paris, *P.U.F.*, Coll. « Politique d'aujourd'hui », 1985, 264 p.

Pourquoi, dans le monde contemporain, les femmes participent-elles si peu aux institutions politiques ? Rejetant toute simplification sommaire, l'A., à travers une réflexion étayée par une recherche approfondie de caractère universitaire, brosse une histoire des grandes figures et des grands courants qui ont favorisé ou freiné les transformations de la condition féminine. De M[lle] de Gournay à Kant en passant par Montaigne, Montesquieu, Rousseau, Condorcet, le droit des femmes est posé mais souvent nié. Les valeurs démocratiques, si elles défendent le droit de l'individu, la liberté et l'égalité ne permettent pas aux femmes de participer à la démocratie ! Même le front populaire a reculé devant la possibilité d'accorder le droit de vote aux femmes ! — Ch., à travers des analyses fouillées, montre le rôle des représentations sociales propres à chaque époque et plus particulièrement au 19[e] siècle.

Le protestantisme, minorité religieuse et sociale, contribua à l'avancement de la cause politique de la femme.

Elisabeth Klein.

Jean-Noël Jeanneney. **86-8**

ÉCHEC A PANURGE, L'audiovisuel public au service de la différence.

Paris, *Le Seuil*, 1986, 155 p., P. 73.

L'A., jusqu'à ces jours-ci, Directeur de Radio France et de Radio France Inte national, fait dans ce livre un plaidoyer « pro domo », d'une incontestable vérit En effet, durant son passage à ce poste, France Inter est devenu la station la pl écoutée dans le pays, France Culture a diffusé de véritables débats allant au fo des choses, France Musique s'est ouvert à de nouveaux talents, alors que dans même temps France International est passé de la 18ᵉ place, (après l'Albanie !) la 8ᵉ. Ce succès n'empêche pas l'auteur de se déclarer favorable à l'éclosion de st tions ne relevant pas du service public : elles sont un stimulant pour celui-ci, condition, toutefois, qu'elles n'abusent pas de la liberté à elles accordées par la Lo Ce qui n'est pas toujours le cas dans ce pays « où le mépris de la Loi se drape volo tiers dans le drapeau de la Liberté ». Ce qui amène l'A. à faire l'éloge de l'esp d'indépendance de la Haute Autorité et à considérer que bouleverser un tel sy tème serait « perdre quatre années d'une évolution qui fait honneur à l'esprit dém cratique ». Prophétie dont l'A. vient de faire les frais.

Guy-Jean Arché.

Histoire

Philippe Joutard **87-**

L'INVENTION DU MONT BLANC.

Paris, *Gallimard. Julliard*, Coll. « Archives » 98, 1986, 212 p., . 70.

Dans ce recueil vraiment passionnant sur l'histoire de la montagne et des déb de l'alpinisme avec la conquête du Mont Blanc, P.J. fait parler les textes et les im ges en les accompagnant de commentaires.

Si la montagne inspira des légendes effrayantes et fut un objet de crainte, vo d'horreur — François de Sales décrivait en 1606 les « Monts épouvantables » c environs de Chamonix, Marie Mancini à la fin du siècle dépeignait les abîm affreux du St Bernard — elle enthousiasma déjà au 14ᵉ siècle Pétrarque qui l'ascension du Mont Ventoux et plus tard Rabelais. Elle inspira des artistes com Léonard de Vinci et Le Titien, et d'autres comme Dürer et Lucas Cranach.

En Suisse au 16ᵉ siècle, un humaniste Gesser voit dans la montagne, « domaine du Seigneur rempli des merveilles de sa sagesse admirable ». Au 18ᵉ s cle, le poète Haller célèbre la vie à la montagne malgré son extrême pauvret « Peuple heureux et content, bénis ton destin qui te refuse le superflu, cette sou de tous les vices ». Ce n'est donc pas Rousseau qui sera le premier dans la *Nouve Héloïse* à célébrer les vertus de la montagne.

Le Mont Blanc, si la progression de ses glaciers capte l'attention dès le 16ᵉ s cle, n'intéressera lui-même que beaucoup plus tard, après 1850.

Nous lirons ici les récits les plus vivants de sa conquête par Paccard, Balmat et Saussure et de leurs controverses.

L'A., historien du protestantisme, est amené enfin à constater le rôle joué par les protestants dans la conquête de la Haute Montagne. Comment l'expliquer ? « La grandeur des sommets et des murs de glace face à la petitesse humaine, telle que les gravures la mettent en valeur, n'est-elle pas accordée à une conscience qui minimise la créature face à son créateur ? »

Marie Deloche de Noyelle.

Charles Tilly. **88-87**

LA FRANCE CONTESTE DE 1600 A NOS JOURS.

Trad. améri. Diacon E.

Paris, *Fayard*, Coll. « L'espace du politique », 1986, 622 p., P. 160.

Pour parler de la contestation en France sur une période de quatre siècles, il faut, ayant accumulé une quantité immense d'informations — la bibliographie compte 55 pages — trouver un principe d'exposition. Car ceux qui contestent, ceux qui sont contestés et les objets de contestation changent en fonction de la diversité française et, au long du temps, par suite des mutations économiques et politiques : industrialisation, progrès techniques, capitalisme, idées démocratiques, etc. Est-il finalement possible de traiter en soi un tel sujet ? L'A. reconnaît que son histoire est discontinue. Les actions de contestation puisent certes à un répertoire, qui se transforme, mais à chaque fois les intérêts, l'occasion, les structures, le facteur individuel produisent des scénarios autres. Ce qu'il y a de permanent, c'est que ce sont *les gens du commun* qui y sont en scène, acteurs heureux ou malheureux.

Henri Hofer.

François Bluche. **89-87**

LOUIS XIV

Paris, *Fayard*, 1986, 1039 pages. P. 181.

La République n'est plus en danger ; il n'est plus nécessaire aujourd'hui de dénigrer systématiquement l'Ancien Régime pour être un bon républicain. Nous pouvons, sans être soupçonnés, ne plus croire sur parole Saint-Simon, Fénelon ou Michelet. L'historiographie récente a publié des travaux remarquables qui nous rapprochent plus de Voltaire et de Tocqueville que de Lavisse.

Dans la ligne de cette école historique moderne, F. Bluche renouvelle notre vision de la biographie de Louis XIV. Nous pensions que la bataille de Malpaquet était une défaite française, il nous démontre preuves à l'appui l'inverse. Nous pensions que les petits marquis de la cour étaient frivoles et oisifs, il nous montre leurs rangs s'éclaircir à chaque campagne et leurs familles en deuil.

Les contemporains de Louis XIV ne s'y trompèrent pas. Ils admirèrent sincèrement, quelques flatteurs mis à part, cet homme qui assuma comme son bisaïeul Philippe II d'Espagne, la tâche écrasante de gouverner la France pour le bien de ses

sujets. Louis XIV fut véritablement le Bien-Aimé. Sous son règne la France devi
un état moderne.

F. Bluche nous fait participer à la naissance des idées et des institutions que no
attribuons à tort à la Révolution. Tocqueville nous avait déjà mis en garde. No
ne pouvons plus penser aujourd'hui sans nuances qu'en 1789 la France a franchi
qui sépare « l'ombre de la lumière ».

Seule la théologie échappe à Louis XIV. Il comprenait mal les querelles subti
et tortueuses des théologiens. Nous lui accordons sur ce point toute notre ind
gence. Nous avons de la peine comme lui à choisir dans le catalogue des grâces q
Dieu nous accorde, la nuance qui nous convient. L'impôt sur le revenu que cr
Louis XIV a eu un meilleur avenir que les idées un peu confuses de Madar
Guyon. Quand il dut remettre à leur place ses théologiens un peu trop envahissan
il le fit mal et probablement à contre-temps. Mais pouvait-il le faire autrement ?
se vengèrent en noircissant chrétiennement sa mémoire.

Mesure religieuse plutôt que politique l'Edit de Fontainebleau fut populaire
reçut une immense approbation. F. Bluche nous dit pourquoi et nous en fait
bilan. Mais il nous parle aussi des nouveaux convertis, contraints d'envoyer le
enfants à l'école unique de cette époque et de pratiquer l'inter communion. Be
coup émigrèrent pour soulager leur conscience. Combien le feraient aujourd'hui

« On ne juge d'un grand homme que sur ses chefs-d'œuvre et non par ses f
tes » disait Voltaire.

Louis XIV de F. Bluche : un livre à méditer.

Jean-Claude Aubanel.

Timothy Tackett. **90**

LA RÉVOLUTION, L'ÉGLISE, LA FRANCE : Le Serment de 1791.

Trad. par Alain Spiess.

Préf de Mich. Vovelle, Postf. de Cl. Langlois

Paris, *Le Cerf*, 1986, 485 p.

Cet ouvrage qui « fera date » (Vovelle) repose sur une enquête d'une très v
ampleur. Bien que le titre français soit un peu plus large qu'il ne conviendrait (i
faut pas omettre le sous-titre : *le Serment de 1791*, sous-titre « oublié » sur la c
verture et sur le dos du volume). T.T. et ses assistants ont recherché toutes les d
nées soit archivistiques soit manuscrites (de nombreux chercheurs catholiques
étudié un district, une ville ou un département), soit bien sûr imprimées, qui
mettent d'estimer (au moins de façon approchée) la proportion de prêtres qui
début de 1791, ont prêté le serment d'allégeance à la Constitution Civile du Cle
et celle de ceux qui — le plus souvent après avoir tout d'abord émis des réserve
ont renoncé à ce serment après la prise de position du pape. La documentation
sente quelques lacunes géographiques, mais heureusement moins que l'on ne p
rait le craindre.

Cette enquête immense aboutit à des fiches départementales détaillées (pp.
437) et à quelques merveilleuses cartes (pourcentage des assermentés *par dist*
p. 70 : certains départements présentent d'énormes différences d'un distri
l'autre — géographie simplifiée du serment, au minimum par département, p

— rétractations de 1791-92, p. 72 — proportion des assermentés de 1791 placée en regard de la pratique religieuse de *1945* à *1965*, p. 321). Ce qui saute aux yeux à première vue, c'est que s'il a existé en 1791 *d'énormes* différences (elles vont, par département, de 11 % de « jureurs » à 89 % !), le chiffre d'assermentés a été *bien plus élevé* que ne l'a assuré plus tard l'historiographie catholique. Et d'autre part que les régions quasi sans « jureurs » sont généralement encore *(il y a des exceptions)* celles où la pratique religieuse (catholique) est élevée. La coïncidence des grandes masses — l'Ouest ; le sud du Massif Central ; l'angle nord et l'angle nord-est de la France d'une part (catholiques), — le bassin de Paris et le sud-est provençal (peu pratiquants) est assez saisissante (carte de la p. 321)

T.T s'est efforcé de trouver des explications à l'état des serments en 1971. Elles ne sont pas toujours très convaincantes, certaines toutefois frappent car elles ne viendraient pas facilement à l'esprit : notamment celle-ci ; moins les prêtres se trouvaient isolés en 1791, moins le % de « jureurs » a été grand : c'est vrai d'abord des villes, c'est vrai aussi des paroisses à *deux* prêtres (curé-vicaire) par rapport à celles à un seul, la convivialité entre prêtres paraît avoir joué un rôle, les isolés ont plus facilement « juré ».

La partie la plus attirante (et « surprenante ») pour les lecteurs du Bulletin du CPED est un court chapitre intitulé « la Menace protestante ». Cette « menace » — et plus largement la présence de protestants — a-t-elle contribué à accroître le nombre des réfractaires au serment ? T.T. étudie avec soin les bagarres confessionnelles de Montauban et de Nîmes (mai-juin 1790) et montre qu'elles ont été en rapport avec une demande de dom Gerle, jacobin mais moine (chartreux), adressée à l'Assemblée pour conserver au catholicisme le titre de « religion de l'Etat ». Cependant j'ai été surpris de voir que T.T. (p. 246) paraît considérer comme tout à fait *naturel* que certains catholiques aient eu en 1790 *peur* de Rabaut St Etienne et de Barnave, et aient trouvé de grandes ressemblances entre l'Eglise de la Constitution Civile et les deux formes du protestantisme. Bornons-nous à ne pas contester que quelques catholiques du Midi aient eu des réactions de ce genre.

Excellent appareil de documents du temps.

Très beau livre en dépit de la page qui m'a paru « malheureuse ».

D.R.

Philippe Burrin. **91-87**

LA DÉRIVE FASCISTE. Doriot, Déat, Bergery. 1933-1945.

Paris *Le Seuil*, Coll. « L'univers historique », 1986, 530 p., P. 150.

Cet ouvrage est la version abrégée d'une thèse de doctorat soutenue à Genève en 1985 par P.B. L'A. étudie l'itinéraire politique suivi en France par trois hommes Doriot, Déat et Bergery. Hommes de gauche dans les années 1930, ils suivirent l'évolution de beaucoup d'entre eux qui, unis au départ, finirent par se diviser. Leur pacifisme conciliateur et leur anticommunisme les amenèrent à se dresser contre le régime et contre leurs propres organisations et à trouver un modèle dans le fascisme et le nazisme.

Sous l'occupation, ils prêchèrent la soumission et la collaboration. L'A. analyse dans trois chapitres les rôles spécifiques joués à Vichy par ces trois fanatiques du nazisme. En conclusion il indique l'ambiguité d'un mouvement qui visait en 1930

en France à reconstituer l'unité nationale mais qui, avec Déat, Doriot et Berge finit par se confondre avec l'idéologie fasciste et avec la soumission à l'étrang alors qu'avec la Résistance et avec de Gaulle, il chercha la grandeur de la Fra dans l'indépendance.

Marie Deloche de Noyelle.

Michelle Guillon, Isabelle Taroada-Leonetti. **92**

LE TRIANGLE DE CHOISY. Un quartier chinois à Paris. Cohabitation pl ethnique, territorialisation communautaire et phénomènes minoritaires dans le arrondissement.

Paris, *C.I.E.M.I. L'Harmattan*, Coll. « Migrations et changements 7, » 19 210 p. ill. + pl.

L'immigration en France est un phénomène très ancien, mais qui a pris, de 1945, une ampleur nouvelle avec, comme corollaire, des quartiers où se s regroupés les membres d'une même ethnie (Goutte d'or à Paris, Porte d'Aix à M seille).

Les auteurs, avec l'aide du CNRS, ont entrepris l'étude d'un « quartier chino à Paris, dans le 13e arrondissement. Ce livre est publié dans une collection co crée aux problèmes de l'immigration en France, comprenant déjà sept li publiés. On lira avec intérêt ce livre sérieux, documenté, et s'efforçant de coller faits.

Les auteurs, au delà d'une simple description statique de la situa aujourd'hui, s'efforcent de situer les problèmes dans une visée dynamiq « L'équilibre est installé » (p. 204) entre soif d'intégration à la communauté f çaise, et désir de demeurer des groupes ethniques bien définis, avec leurs coutu leurs langues, leurs religions. Les interactions entre une tendance dominatrice noise et la solidarité indochinoise rendent les choses complexes.

Une « Chinatown » à Paris ? Ce n'est ni probable, ni à exclure.

Philippe Akar

Marie-Christine Gueneau. **93**

AFRIQUE. Les petits projets de développement sont-ils efficaces ?

Paris, *L'Harmattan*, Coll. « Alternatives paysannes », 1986, 230 pages.

Question nécessaire, difficile, passionnante, à laquelle l'A. s'efforce de ré dre par une analyse serrée du travail de 40 O.N.G. (Organisations Non Gouve mentales) au Sénégal, et au Burkina-Fasso. Un livre dense, écrit avec l'aid S.I.L.O.N.G. (du Ministère de la Coopération), et du C.C.F.D., dont elle est d nue la collaboratrice ; ce livre plein de chiffres, mais qui se lit avec facilité, est doute un résumé d'une partie de sa thèse.

Des remarques pertinentes sur les échelles de valeur occidentale (avec la mauté de l'avoir) et africaine (que l'A. caractérise par la primauté de l'être),

ment un premier chapitre au titre éloquent : « Homo economicus » et « Homo socialis ».

Trois autres chapitres, consacrés à l'analyse des projets dans leurs phases successives, et à une discussion comptable débouchent sur une conclusion peut-être optimiste, mais à coup sûr argumentée, bien que l'A. reconnaisse que, compte tenu de la mentalité africaine, le succès d'un projet n'a guère d'effet d'entraînement au voisinage de sorte que le problème majeur, pour l'A., est de passer de la micro — à la macro — économie.

Oui, dit M.C.G., en conclusion, les petits projets sont rentables : — ils augmentent le niveau de vie, — ils créent des emplois, — ils ont un impact sur la prise en main, par les villageois, de leur propre situation. C'était, d'après M.C.G. la première fois que les petits projets étaient « jaugés avec l'œil froid de l'économiste ».

On ne peut que recommander la lecture de ce livre à tous ceux que le problème des O.N.G. intéresse ou concerne.

Philippe Akar.

Khalid Al Wasmi. **94-87**

OMAN ENTRE L'INDÉPENDANCE ET L'OCCUPATION COLONIALE.

Préf. Simon Jargy.

Genève, *Labor et Fides*, Coll. « Arabiyya-Publications orientalistes de France », 1986, 282 pages.

Le présent ouvrage porte sur l'histoire d'Oman entre 1789 et 1904. Il a l'intérêt d'être écrit par un historien natif de Koweit qui a reçu une culture occidentale — il a obtenu un Doctorat de 3e cycle à Bordeaux — mais qui nous apporte dans son étude des documents du pays jusqu'à présent ignorés et relevant parfois de sources orales.

Nous réalisons l'importance de la région d'Oman située le long du Golfe Persique entre la presqu'île d'Ormuz et le Yemen. Elle commande l'accès au golfe Arabique à l'Irak, à l'Iran et contrôlait la route de l'Inde. Ce pays, constitué d'une côte et de plaines jadis prospères, est isolé de l'intérieur par des chaînes montagneuses.

Depuis les incursions portugaises au 16e siècle, il ne cessa de souffrir des ingérences étrangères, celles de ses voisins « Wahhabites », des Hollandais, des Anglais et des Français dont les ambitions s'affrontèrent à Oman surtout au 19e siècle.

Nous trouvons dans cette étude un récit précis des incidents qui jalonnent l'histoire du pays au 19e siècle, avec des indications pour nous inédites sur l'histoire intérieure du pays et les portraits de personnalités remarquables comme celle de l'Iman Saïd Bin Sultan qui entre 1806 et 1856 domina le pays.

Marie Deloche de Noyelle.

Vincent Coudert. **95**

REFUGE, REFUGIÉS. Des Guatémaltèques sur terre mexicaine.

Paris, *L'Harmattan*, Coll. « Connaissance des hommes », 1986, 139 p.

Le Guatémala possède près de 8 millions d'habitants dont 50 % d'Indiens, p sant tournés vers une agriculture de subsistance. Or le monopole de la compa américaine « Frutera » et les grandes exploitations généralement aux mains l'armée les ruinent.

Leur résistance a échoué, des dizaines de familles ont dû fuir le pays et se r gie au Mexique après avoir assisté à l'incendie de leurs maisons et leurs champs

L'Auteur a passé cinq mois en 1984 dans les camps de réfugiés situés près d frontière dans les basses terres du Chiapas et son témoignage porte sur quel camps : la population n'y dépasse pas 400 personnes. Les relations avec les M cains pauvres comme eux sont généralement bonnes. Il cherchent à travailler, pour eux une dignité. Les uns cultivent une terre improductive, d'autres pratiq l'artisanat.

L'important pour eux « marginalisés » dans leur pays par les colons et tr « d'êtres stupides », c'est d'être reconnus comme « peuple dans leur village ». malgré la vie communautaire qu'ils ont réussi à réaliser dans les camps, ils y vi à titre temporaire dans un état de survie artificielle et leur espoir à tous, c'e Retour au Pays.

Marie Deloche de Noyelle

Jean-Marie Julia. **9**

LE GÉNOCIDE DES TAMOULS

Lyon, *Cimade*, 1986, 126 pages.

Plaidoyer pour un peuple qui défend ses droits : autochtone de Ceylan, aya culture, sa langue, la population Tamoule est victime de discrimination dès l'i pendance en 1948, le gouvernement étant confié aux Cingalais minoritaires. De 1957 les persécutions n'ont jamais cessé et en sont arrivées à être un véritable g cide en 1983. Actuellement on compte 600.000 réfugiés Tamouls en Inde, 50 en Europe dont la plupart en France, tandis que 2 millions d'autres vivent da peur, au pays, à la veille d'une guerre civile d'extermination. C'est pour cela l'A., d'origine Tamoule catholique Français de Pondichery, lance un veri S.O.S. Les Cingalais, au pouvoir, de confession boudhiste, sont appuyés par hiérarchie religieuse, dans cette lutte contre les Tamouls, de confession hindou ou le plus souvent chrétienne, catholique surtout. Or, cet épouvantable gén ne semble pas préoccuper les Européens que nous sommes : il n'en est pas m hélas !, véritable, et c'est pourquoi ce livre est à lire et à diffuser.

Gisèle Arch

Françoise Sagan. **97-87**

DE GUERRE LASSE

Paris, *Gallimard*, Coll. « Folio n° 1759 », 1985, 219 p.

Ce petit roman de F. Sagan est un grand roman : avec une extrême pudeur, il sait tout exprimer : l'absurdité de la guerre à travers le récit du corps à corps de cet allemand et de ce français qui se tuent à coups de poignard tout en criant « Non », « Nein », « Non »... Le contraste entre la lutte fiévreuse des résistants contre les Nazis et le calme de la vie dans le Dauphiné autour d'une usine et d'une propriété campagnarde. La découverte de l'amour total chez une femme au destin angoissant, chez un homme léger et sceptique. Mais leur retour à la réalité et à l'histoire lorsque la femme, apprenant l'arrestation de son compagnon de résistance, part pour le rejoindre.

Il est heureux que ce livre, si beau et émouvant dans sa simplicité, puisse atteindre un grand public grâce à cette nouvelle édition.

Marie Deloche de Noyelle.

Henri Queffelec. **98-87**

LA BOUDEUSE OU LE TOUR DU MONDE DE BOUGAINVILLE

Paris, *Seghers*, Coll. « Etonnants Voyages », 1986, 370 p. P. 99.

Bougainville, qui fut, comme Cook, mais dix ans plus tôt, le découvreur de Tahiti et de la Polynésie, a laissé un journal de son périple autour du monde sur la Boudeuse — une frégate malouine qu'accompagne un autre navire, une « flûte », l'Etoile —, de 1766 à 1769. Son récit, publié naguère avec les journaux de voyage de ses compagnons, a inspiré H. Queffelec pour ce gros livre qui en a incorporé de nombreuses citations. L'imagination du romancier a fait sur ces textes un travail créatif, à la fois littéraire et historique tout à fait intéressant.

Laissons-nous embarquer sur la Boudeuse ou l'Etoile. Le retour est assuré, car plus chanceux que Cook ou que Lapérouse, Bougainville est revenu de son tour du monde. Cap sur Rio, Buenos-Aires, les Malouines, le détroit de Magellan, Tahiti, les Moluques, Batavia, l'Ile de France, le cap de Bonne-Espérance, l'Ile d'Ascension et Saint-Malo., en compagnie du Prince de Nassau, du naturaliste Commerson et de son domestique — qui en était une — et d'un équipage aussi vaillant que dévoué. A bord la gaieté règne, grâce à la personnalité et à la fermeté du chef, malgré le vent, les vagues, l'enfermement, la déprime, le scorbut, la faim, la soif, le froid ou la canicule, l'hostilité de la mer ou de terres répulsives.

Si l'abord d'un livre aussi savant et aussi long demande au lecteur un certain effort, une fois entré dans l'aventure il la quitte à regret et ne cesse de rêver au

temps et à l'espace du grand voilier de Bougainville, appelant le beau film que
livre pourrait inspirer.

Madeleine Fabre.

Virginia Woolf. **99-**

INSTANTS DE VIE.

Trad. angl. C.M. Huet.

Préf. V. Forrester.

Paris, *Stock*, Coll. « Nouveau Cabinet Cosmopolite », 1986 (1976), 279 p., P. 86

Instants de vie est un recueil de textes autobiographiques écrits à des époq différentes. Les deux premiers textes évoquent des souvenirs d'enfance et analys les rapports de l'A. avec son père. Avec finesse, V.W. ressuscite le monde post torien de son enfance, les fantasmes et les obsessions dont elle ne peut jamais délivrer, si ce n'est par l'écriture.

Les trois autres textes sont des conférences faites par l'A. pour le milieu « Bloomsbury », c'est-à-dire les écrivains, les artistes proches des Woolf. Ce mor parait lointain et irréel au lecteur étranger peu habitué à un univers figé, même est décrit avec subtilité.

Elisabeth Klein.

Charles Reznikoff **100**

LE MUSICIEN.

Trad. amér. E. Hocquard et C. Richard.

Paris, *P.O.L.*, 1986, (U.S.A. 1977), 175 p., P. 85.

Deux interprètes. L'un incarne, l'autre raconte. J. Dalsimer est musicien : p lui, tout est matière à écrire, toute sa vie est création musicale, le narrateur, ami J., ne comprend rien à la musique et n'éprouve aucune émotion en l'écoutant.

Un fond gris/noir : l'Amérique de la Grande Dépression, l'Amérique en c (misère, chômage, difficile intégration des immigrés).

Une écriture sobre et délicate, un style descriptif et plein de finesse nous invit pourtant à poursuivre allègrement l'histoire de ce créateur voué à l'indifférence. voici quelques exemples : « Pendant que je les observais, je surpris un homme s'était arrêté pour se regarder dans le miroir d'un magasin ; le magasin était fe mais le miroir ne savait pas que c'était jour de congé et il continuait à fonctionne

...« Les pigeons dans les arbres nus avaient plus d'élégance que les pigeons tés sur le sol ». ... « Notre civilisation était en dérangement, semblait-il. Mais moment même où nous commencions à froncer le sourcil et à serrer les mâchoi le bruit du klaxon s'arrêta. Et nous plongeâmes la tête dans le silence glacé, com des canards dans un cours d'eau ; puis nous nous remîmes à parler doucemen écouter la musique et à sourire.

Le *Musicien* dont le manuscrit a été retrouvé après la mort de l'écrivain, est très ırgement autobiographique. Il retrace donc la difficulté à vivre de l'A. (1894-976), fils d'immigrants juifs venus de Russie, né à Brooklyn. Il est, avec d'autres, e représentant du courant objectiviste américain.

Violaine Weben-Dardel.

---

aul Bellow **101-87**

A JOURNÉE S'EST-ELLE BIEN PASSÉE ?

lécits Trad. de l'américain par H. Robillot

aris, *Flammarion*, Coll. « Lettres Etrangères », 295 pages., 1986.

Ce livre groupe quatre nouvelles du brillant romancier américain, Prix Nobel de ttérature en 1976. Chaque récit concerne un intellectuel juif d'un certain âge ivant à Chicago, comme l'auteur lui-même. Qu'ils soient musicologue, critique 'art, philosophe ou juriste, ils sont animés par la même ironie égocentrique. Ils énoncent les tares du monde intellectuel qu'ils fréquentent, brillant, raisonneur, rannique envers les femmes et, au fond les méprisant, critiquant le confort améri-ain soumis à sa Majesté Dollar, mais complètement dépendant de lui.

Si la lucidité, l'humour décapant, l'auto-dénigrement, sont reconnus comme des aleurs d'origine juive européenne, intégrées dans la créativité américaine, et ayant enrichie, étrangement elles apparaissent, dans cette œuvre comme dépas-ées, désuètes ; comme un ton quelque peu épuisé et décadent. Peut-être parce que ı limite de cet esprit semble la perte de tout contact avec la nature, la spontanéité, enfance.

Madeleine Fabre.

'arlos Fuentes. **102-87**

E VIEUX GRINGO

'rad. de l'espagnol par Zins.

'aris, *Gallimard*, Coll. « Du monde entier », 1985, 220 p., P. 84.

Diplomate et romancier connu, C. Fuentes situe ce roman au Mexique, son ays, en 1914, pendant l'épopée du révolutionnaire Pancho Villa.

Il s'inspire de l'histoire vraie du romancier américain Ambrose Bierce disparu u Mexique à cette date, et utilise en citations de nombreux passages de son œuvre. e « vieux gringo » (nom donné en sobriquet aux Américains par les Mexicains) ui dans le livre n'aura pas d'autre nom, déçu, blessé par le suicide de son fils, est enu au Mexique pour s'engager dans les troupes de la Révolution. C'est la mort u combat, qu'en fait il cherche.

Ce qui l'attend est très différent. C'est une sorte de farce, tragique, sans gloire. Jn capitaine de Villa, Tomas Arroyo, bâtard métis d'un riche propriétaire, le uera, par jalousie et malentendu. Et la jeune institutrice yankee égarée dans la uerre, Harriet, avec laquelle il a eu, l'espace d'un jour, d'une nuit, une rencontre, a renvendiquer son cadavre comme s'il était celui de son père disparu.

Dérision et malentendu. Il y a beaucoup d'autres éléments dans ce livre rich contrastes, symboles, images-clé (la galerie des glaces, l'incendie, la cassette papiers secrets), en dialogues inaccordés, qu'il faudrait sans doute lire plusieurs pour en capter tous les sens. C'est une œuvre pleine de pulsions, de contradicti un mélange de sauvagerie, de passion et de vieille sagesse, de tensions entre sieurs mondes, modes de pensée, cultures, difficile à pénétrer, mais fascinant.

Madeleine Fabre.

Manlio Argueta. **103**

UN JOUR COMME TANT D'AUTRES,

Trad. de l'espagnol (Salvador) par Poumier.

Paris, *L'Harmattan*, Coll. « L'autre Amérique », 1986, 144 pages., P. 86.

Ce roman paraît dans une collection qui s'intitule « l'autre Amérique », et donner la parole à une Amérique qui n'est celle ni de l'Espagne, ni de « l'amér way of life », et dont les mouvements, les cris, les rêves de chaque jour, reflè des siècles de colonisation et d'esclavage, l'Amérique des pauvres, des sans te sans droit, sans voix, celle des Enfants Sanchez de Mexico, et de Rigoberta Men du Guatemala.

Ce roman-vérité, fait de témoignages entrelacés se situe au Salvador. Une sanne y parle, au long d'une journée. Son fils a été torturé puis décapité, son ge a disparu, son mari est traqué, comme tous les hommes du village qui ont tent protester, sans armes, pour leurs salaires ou leurs terres, par les milices du gou nement. Sa petite-fille de 15 ans, témoigne aussi, elle raconte les violencs subies les siens. Avec un petit groupe elle s'était réfugiée dans une église pendant semaine, mais elle a dû fuir vers sa grand'mère. Les miliciens ont retrouvé sa t et ils l'attendent. L'un d'eux, un jeune endoctriné, s'exprime et son monolo dans le récitatif qui dit le quotidien tragique, par voix de femmes, introdui thème qu'il nous faut écouter, nous chrétiens protestants, malgré sa discordanc

« Nous, dit-il, on nous appelle les « spéciaux »... Le professeur nous fait ter : quel est notre plus grand ennemi ? et nous répondons en chœur : le peup le pire ennemi de la démocratie ?... le peuple... On est des pays arriérés... c'es qu'on soit tarés, mais c'est qu'on est des analphabètes, des bêtes... et en plus o nés paresseux. Là-bas aux Etats-Unis, ils sont le Christ véritable qui est venu ces églises modernes, des témoins de Jéhovah et des Mormons... avec des past blancs qui te disent la parole de Dieu et qui s'y connaissent aussi bien en scie comme la psychologie ou le karaté... et nous,... les Espagnols nous amène syphilis et la religion catholique qui est pourrie de communisme... les catholi sont désormais alliés à l'Armagaddon et voilà pourquoi on doit se sacrifier et a tre tellement d'enfants de salauds... plus ils sont pauvres plus ils sont salauds, les femmes sont toutes des putains... J'appartiens aux armées de Dieu parce nous sommes en train de sauver la civilisation... gloire à Dieu... ». Ce discour froid dans le dos, car il rappelle ceux qui avaient gravé sur leur ceinturon. « mis uns ».

La portée de ce livre est certes, politique, mais c'est à travers un travail litté tout à fait remarquable et d'une grande poésie. Nous ne le conseillons pas cœurs sensibles : il est déchirant.

Madeleine Fabre

dmond Jeanneret. **104-87**

OÉSIES COMPLÈTES

réf. de G. Vincent.

aris, Ed. « L'Age d'homme », 1985, 198 p.

C'est une fête subtile, chargée d'une joie pénétrante, que nous font vivre les poésies complètes » d'Edmond Jeanneret. Déjà, depuis des années, nous onnaissons ces importants fragments qui figuraient précieux sous leur couverture ouge : *« comme dans un miroir », « Matin du monde »*. Nous les retrouvons remis ur le métier. D'autres textes moins descriptifs nous conduisent non seulement vers Christ incarné et souffrant de la souffrance du monde, mais vers le Christ cosmi-ue réconciliateur de toutes choses : *« le deuil du Père, Face du Fils »*.

L'auteur, par modestie, a voulu s'effacer derrière son œuvre, mais, il nous est ermis de le regretter. Aucune note biographique ou chronologique ne s'insère ans cet ensemble qui de ce fait nous paraît moins complet qu'il n'est annoncé. lors nous recherchons dans ces poèmes, du moins sur la géographie qui l'envi-onne et nous lisons avidement les textes récents et inédits. Nous regardons les ourbières de ce canton suisse, la brume sur les forêtes, l'étagement des vignes, les aisons de bois qui craquent dans le vent, les bouleaux à fleur d'étang, les grands iseaux qui traversent le silence, et d'autres sur la neige qui *« gravent les hiérogly-hes de leurs pattes »*. Un cheval fait grincer sa chaîne et les *« sabots de son impa-ence »* résonnent, un feu de bois *« s'exclame »* et par les fenêtres les étoiles nous arlent et se lève le jour. Comme le dit Gilbert Vincent, dans une préface solide-ent pensée autant que chaleureuse « tout est parabole et métaphore, les étoiles egardent, les fleurs appellent, les arbres prient en silence et les oiseaux indiquent s chemins ».

Edmond Jeanneret nous étonne plus encore, lorsque, lisant la Bible comme sim-le lecteur ou comme messager de la Parole (il est pasteur), il nous transmet la mar-ue qu'il en reçoit. Il est vraiment, souligne Gilbert Vincent, le « poète de l'incar-ation » et sait pour s'exprimer trouver les termes sobres du liturge fidèle, et le plus ouvent les expressions éclatantes et concises qui font songer aux ciselures de aléry ou de Hérédia. Voici le vieux Zacharie ; *« homme muet avec un ange dans s yeux ». « Comment pourrais-je* croire *au versant de ma vigne, qu'il en naîtrait fruit, dont je ne suis pas digne »*. Dans une ode à Marie *« tu n'es qu'un vase 'argile mais ce vase si fragile porte en son flanc le Potier »*. Les tremblantes mains e Siméon *« portent la clef du matin »*. Jean le Baptiste connaît le *« doute dernier ésert »* et puis vient le *« banquet nocturne où passe un plat d'argent »*. Tout Évangile s'annonce et se définit ; *le sang du sacrifice où Dieu sera l'Agneau.*

Son orientation rectiligne vers Celui qui est le dévoilement de vérité (aletheia) conduit à entreprendre, en des strophes dynamiques une sorte de construction ogmatique où le Fils éternel est le rayonnement du Père, qui est caché à nos yeux. lui est relié par la colombe au ciel et sur la terre. Une fresque se déroule immense omme l'est la Trinité qui proclame par le chemin de trois arbres déchus (la croix) victoire du Christ qui à la *« table admirable du monde, éblouira dans le soir toute maison, du geste de ses mains ressuscitées »*.

Henri Capieu notre ami m'écrivait au sujet de cet ouvrage « il contient beau-oup d'harmoniques comme s'il était un chant humain qui fait frémir le feuillage uffu de la Bible et en accentue certaines voix profondes ».

Cependant nous trouvons grand charme aussi à découvrir, de temps en temps,

au fil des poèmes, plus clairement le visage de l'auteur. Nous aimons les contem tions auxquelles il nous invite et trop rarement les détails de la vie de tous les jou *le cri, le rêve, la maladie ; les fenêtre, les quatre murs, les saisons* et la *prem neige*... De *toutes* les cordes de sa harpe s'échappent toujours des mélodies.

Etienne Mathiot.

A travers les Revues.

reçues en décembre 1986, janvier 1

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

ACTES 2, *n° 66-67.* — **G. Ramseyer :** Qu'y a-t-il après la mort ? **J. Tressel, M. Knobloch** réincarnation sous la loupe de la Bible.

AIMER ET SERVIR, *n° 68.* — **A. Orluc :** L'angoisse : du normal au pathologique.

BULLETIN D'INFORMATION DE LA F.P.O., *n° 30.* — Compte rendu de l'A.G. de la Grande-M 11-12 oct. 1986. – **L. Simon :** Les dix lépreux. **Y. Chabas :** Œuvres protestantes en Espagne

BULLETIN DE LA S.H.P.F., *4e trim.* — **P. Berthoux :** La vie quotidienne d'un pasteur du Ré J.A. Clavel à St-Laurent-du-Gros (1831-1843). – **A. Encrevé :** Mémoires du pasteur Pierre Souch **C.R. Muess :** Les organistes des Eglises réformées de Pentemont et de Ste-Marie à Paris.

BULLETIN DU C.P.E., *n° 7.* — **P. Ricœur :** Le mal. Un défi à la philosophie et à la théologie. - N° **J. Moltmann :** Etre-chrétien, être-homme et royaume de Dieu.

CAHIERS DE CHRIST SEUL, *n° 3-4.* — Comment travailler au bien de la nation ? – Le chréti les forces armées.

CAHIERS PROTESTANTS, *n° 6.* — **J.J. Daetwyler :** La musique urbaine. – **F. Brunner :** L'inexpr ble chez les mystiques. – **J.C. Bichet :** Les sourds et le bruit de leur monde silencieux. – **Sr Franç** Quelques propos au sujet du silence.

CARNETS DE CROIRE ET SERVIR, *n° 85.* — **G. Pedley :** Cassagnas en Galilée.

CATACOMBES, *n° 184-185.* — Angola 1986 : Des chrétiens « oubliés ». - **F. Goguel :** Ethiopie chrétiens face au pouvoir marxiste.

CEP, *n° 273.* — **A. Gaillard :** Cheminements et attentes. – **G. Mabille :** Un synode étonnant : l'E réformée néerlandaise ne défend pas l'apartheid. – **L. Hamrat :** Messianisme - Faillite actuelle des sianismes ? – *N° 274.* — **P. Jeannet :** Synode La Grande-Motte, 1986.

CHRISTIANISME AU XXe SIÈCLE, *n° 93.* — **C. Casteret :** Les Hermès, artisans protestant **P. Keller :** La montagne, ça forme. – *N° 94.* – **J.L. Leuba :** K. Barth, vert centenaire. – Des r chrétiennes libres, pas privées. - *N° 95.* - **J. Fauquex :** J'en ferai quelqu'un. **Mme Reguis :** toire d'un santoun. – **C. Isard :** L'affaire du salut. – *N° 96.* – **J.M. Nicole :** J.A. Bloche **C. Biber :** Un synode qui accompagne. – *N° 97.* – **J. Robert :** L'asile, un droit. – *N° 98.* – **A. lot :** Les femmes dans la Bible. – **M. Lods :** Origène l'original.

CIMADE INFORMATION, *n° 12.* — Cinquante projets pour ouvrir les chemins de la vie. – *N°* Passeport pour l'insertion. – **P. Ricœur :** Les deux principes de la justice sociale.

COMMISSION JUSTICE ET AUMONERIE DES PRISONS, Bulletin d'information, *n° 1* **J. Chaumien :** Question autour de la télévision dans les prisons.

CROIRE ET SERVIR, *n° 12.* — **M. Thobois :** Histoire des Baptistes de France.

DÉCISION, *n° 128.* — Mission de France avec B. Graham.

DOCUMENT « EXPÉRIENCES », *n° 64.* — Nous avons été témoins de miracles...

ÉCHANGES, *n° 109.* — Un pasteur chargé de mission dans l'église catholique.

SEMBLE, *n° 17.* — Au-delà de B. Graham et Jean-Paul II. – *N° 18.* – **L. Hamrat** : Déviants ou défiants ? – **P. Pouyanne** : Une église pour les jeunes, pourquoi pas ?

'ANGILE ET LIBERTÉ, *n° 20/21.* — **L. Gagnebin** : Que se passe-t-il dans nos Facultés ?

I ET VIE, *n° 6.* — **J. Blondel** : La poétique d'Edmond Jeanneret. – **F. Lovsky** : Le monde d'E. Jeanneret. – **A. Maillot** : Les théologies de la mort du Christ chez Paul. – **F. de Coninck** : Le royaume de Dieu comme critique des royaumes des hommes. – **J.F. Herouard** : Le communisme est-il une religion ?

)KHMA, *n° 32.* — **Le dernier repas.** – **R.Y.K. Fung** : Révélations et traditions : les origines de l'Evangile de Paul.

FORMATION PRISONS-JUSTICE, *n° 39.* — L'ARAPEJ a dix ans.

LONS, *n° 4.* — **L'Eglise, la mort et le souvenir des défunts.** – **Dossier confirmation : approches historiques.**

URNAL DES ÉCOLES DU DIMANCHE. — Le point catéchétique, *n° 2.* — **B. Chevalley** : La pédagogie de Jésus.

ESSAGER ÉVANGÉLIQUE (LE), ECAAL, *n° 51-52.* — **J.P. Hass, J.P. Uhlhorn** : Cette jeunesse qui surprend. – *N° 3.* – **F. Westphal** : Liban.

JSIQUE ET CHANT, *n° 67.* — **Compte rendu du stage de chant choral.**

)RMANDIE PROTESTANTE, *n° 28.* — Les états généraux du protestantisme : oui à l'église, non aux institutions...

IATOIRE (L'), *n° 662.* — **P. Fath** : Les grandes figures de l'Oratoire : le pasteur A.N. Bertrand.

RSPECTIVES RÉFORMÉES, *n° 252, nov.* — **A.P.F. Sell** : Quelques réponses à Baptême - Eucharistie - Ministère. – *N° II.* – Introduction aux livres du N. Testament.

OTESTANT (LE), *n° 11.* – **K. Herbst** : Les prétendus souvenirs de réincarnation et leur origine (2). – *N° 1.* – **H. Armand-Pilon** : Coup d'œil sur le protestantisme sud-américain.

FORME, *n° 2173.* — **H. Mottu** : Le poids de l'espérance. – **A. Birmelé** : Dieu advient. – **O. Abel** : « Ne craignez point ! ». – **A. Dumas** : Quelques brèches d'espérance arrivée. – *N° 2174.* – **R. Bois** : Le droit de l'enfant confisqué. – **O. Faure** : Le mouvement étudiant. – *N° 2175-76.* – **P. Seguy** : Etats-Unis : pitié pour les fondamentalistes. – **A. Finet** : L'âne (récit de Noël). – *N° 2178.* – **C. Bergeal** : Embryons : le principe du moindre mal. – **R. Mazion** : La réussite de « l'Oiseau bleu ». – *N° 2179.* – **A. Bonzon** : Enquête : Fédération Protestante de France.

VEIL, *n° 160.* — **L'œcuménisme à l'heure de 1987.**

VUE DE THÉOLOGIE ET DE PHILOSOPHIE. – **4.** – **I. Schussler** : Ethique et théologie dans la « Critique de la Faculté de juger » de Kant. – **R. Martin-Achard** : Aperçus sur l'enseignement de l'A. Testament à l'académie et à l'Université de Genève. – **M. Peter, G. Widmer** : Une démarche réformée dans le dialogue entre théologiens et physiciens.

VUE RÉFORMÉE (LA), *n° 146.* — N° sur : J. Wesley et G. Whitefield : deux grands prédicateurs du Réveil.

RVICE DE DOCUMENTATION – Conférence des Eglises Européennes, *n° 22.* — Eglise d'Angleterre : La nature de la conviction chrétienne – Notre responsabilité à l'égard de l'environnement vivant. – Fédé. des Eglises évangéliques en R.D.A. : Vivre seul.

NES DES TEMPS, *n° 1.* — **J.M. van Halst** : Peut-on dater l'Exode ?

CIÉTÉ DES COMPAGNONS POUR L'ÉVANGILE, *n° 42-43.* — **M. Favalelli** : La grandiose efficacité de Billy Graham.

R LE ROC, *janv.* — **J.P. Neyhousser** : Bible et astrologie.

IANGLE, *n° 181.* — Nos références (à suivre).

E PROTESTANTE (LA), *n° 44.* — **P. Ricœur** : « Les vierges folles avaient raison ! » – Entretien.

IX PROTESTANTE (LA), *n° 112.* — Dossier : l'œcuménisme.

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ÉTRANGÈRES

ANGELISCHE KOMMENTARE, *n° 1.* — **H.J. Urban** : Perspektiven der Okumene. – **E. von Rotenhan** : Dialogoecogram Kirchentag : Zukunft des Kirchentags : Forum oder Ghetto,. – **A. Byung Mu** : Minjung Theologie in Korea. – **E. Moltmann-Wendel** : Aufstand der Töchter.

TESTIMONIO, *n° 11-12.* — **L. Giorgi** : La parabola del fattore infedele. – **V. Velluto** : Elisabeth Fry.

REVUE ORTHODOXE

CONTACTS, *n° 136*. — **C. Yannaras :** Science et foi : la vision « logique » du monde. – **P. Evdokin**
Principes de l'herméneutique orthodoxe.

REVUES ŒCUMÉNIQUES

AMITIÉ RENCONTRE ENTRE CHRÉTIENS, *n° 4*. — **J. Perron/Akarpouchko :** Les récits de
titution eucharistique. – **F. Barré :** Sacerdoce des Baptistes et ministères.

BULLETIN D'INFORMATION BIBLIQUE, *n° 27*. — **O. Pigeaud :** Non-dits. – **I. Marc, A. Roc**
Cosmogonies mésopotamiennes.

CHRÉTIENS EN MARCHE, *n° 13*. — **R. Beaupère :** Une épine sur la rose anglicane et œcuméniq

COMMUNION ET DIACONIE, *n° 31*. — **C. Morel :** Note sur les emplois anciens et l'origine du
« Diakonos ».

FRATERNITÉ D'ABRAHAM, *n° 53*. — **J. Granier :** Le philosophe devant le mal. – **P. Chaunu :** E
tion et christianisme : l'évolution du christianisme ?

RÉFUGIÉS, *n° 36*. — Dossier : Tour d'horizon 1986. – **N° 37.** – Réfugiés et personnes déplacé
Mozambique.

RÉFUGIÉS, Drames et espoirs, *n° 22*. — **D.S. de Haan :** Un lieu de refuge sûr pour les hab
d'Amérique Centrale.

SOEPI, *n° 43*. — Colloque sur les mille ans d'histoire orthodoxe russe. – **M. Gorbatchev** appelle à
énergiquement contre la religion.

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

ACTUALITÉ RELIGIEUSE DANS LE MONDE, *n° 40*. — Science : Une nouvelle modestie. – E
Unis : L'Eglise catholique et l'homosexualité. – **N. Dechenans :** Relire Calvin ou comment pe
être calviniste aujourd'hui ?

APPROCHES, *cahier n° 51*. — Les mécanismes de l'idéologie.

ATHÉISME ET DIALOGUE, *n° 4*. — **F. Rode :** Symposium de Budapest : Société et valeurs éthiqu
J. Ladrière : La conception chrétienne de l'homme. – **T.M. Jaroszewski :** La conception marxis
l'homme et le problème de l'humanisme.

CHOISIR, *n° 325*. — **M.A. Cabanne.** – Chemins œcuméniques au pays de Vaud. – **J. Hug :** Ant
et Rome, berceaux du christianisme. – **G. Enderlé :** La morale des managers.

CITOYENS, *n° 216*. — Le mouvement étudiant. – *N° 217*. – Le rôle de l'Etat.

DOCUMENTATION CATHOLIQUE, *n° 1930*. — La pastorale à l'égard des personnes homosexuell
N° 1931. – **Jean Paul II :** Péché de l'homme et péché du monde. – Consensus œcuménique et
rence fondamentale.

ÉCHANGES, *n° 208*. — Noël.

ÉCONOMIE ET HUMANISME, *n° 292*. — Que se passe-t-il en Angleterre ? – **R. Benatig :** L'ins
par l'économique des jeunes originaires de l'immigration.

ESPACE, *n° 7*. — **J.P. Hindre :** 60 ans d'architecture religieuse contemporaine.

ETUDES, *Janv*. — **L. Sudour :** Les villes nouvelles devant leur avenir. – **J.F. Labie :** Bach et le piét
– **C. Mullet :** L'Eglise au Chili. – **J. Moingt :** Rencontre des religions.

ÉVANGILE AUJOURD'HUI, *n° 132*. — Les laïcs dans l'Eglise.

FAIM DÉVELOPPEMENT, Dossiers, *n° 151*. — **A. King :** Faim, le grand défi.

FÊTES ET SAISONS, *n° 410*. — Une famille juive au temps de Jésus.

FOI ET DÉVELOPPEMENT, *n° 145*. — **H. Puel :** La pauvreté : permanences et déplacements.

INCROYANCE ET FOI, *n° 40*. — **A. Pitrou :** Femme et famille : vers de nouveaux équilibres. – **J.Y**
vez : Conscience, éthique et société. – **X. Nicolas :** Le temps du témoin.

ıUS, *n° 51.* — Demande religieuse et foi chrétienne, ambiguïtés du sacré. – **A. Lion :** Les saints sont-ils populaires ? – **L. de Vaucelles :** Eglise et ministère : Vatican II et après. – **P. Moitel :** Libres propos gastronomico-religieux.

ΓTRE, *n° 337.* — **P. Grolleau :** Pierres vivantes : des enjeux considérables.

MEN VITAE, *n° 4.* — La parole aux laïcs. – **J.M. Albertini :** Du bon usage de la science économique. – **N. Bardos-Feltoronyi :** La banque et la foi d'un laïc. – **J. Wynants :** Militants chrétiens du monde du travail. – **A. Perez Esquivel :** Christianisme et libération. – **L.C. Araujo :** Les laïcs dans l'Eglise du Nordeste brésilien.

MIÈRE ET VIE, *n° 179.* — La question de l'au-delà : l'existence en question – la survie et ses étranges paradoxes – Controverse sur Marc 12/18-27 – Jean 11/1-44 – le jugement dernier en appel.

UVELLES FEUILLES FAMILIALES, *n° 6/12.* — Citrons pressés : des vidés à 40 ans.

O MUNDI VITA, *n° 49.* — Etats-Unis : le nombre des partisans de l'ordination des femmes croît rapidement.

CHERCHES DE SCIENCE RELIGIEUSE, *n° 4.* — Croisées du Judaïsme. – **C. Kannengiesser :** Théologie patristique. – **J. Briend :** Exégèse de l'Ancien Testament.

NCONTRE, cahiers du travailleur social, *n° 60.* — Motivations spirituelles de l'action sociale (Judaïsme, Islamique, Francs-Maçons).

VUE THÉOLOGIQUE DE LOUVAIN, *n° 4.* — **A. Gesche :** Topiques de la question du mal. – **J. Pirotte :** Evangélisation et cultures. Pour un renouveau de la missiologie historique. – **G. Thils :** L'instruction sur la liberté chrétienne et la libération.

IC, *n° 3.* — **L.E. Frizzell :** La loi au service de l'humanité. – **M. Wyschogrod : La Torah en tant que loi dans le judaïsme.**

MOIGNAGE CHRÉTIEN, *n° 2214.* — La seule réponse à la faim, le développement. – *N° 2215.* – **O. Thibault :** La vie prénatale : le devoir de sagesse. – La planète des enfants.

ITÉ DES CHRÉTIENS, *n° 65.* — Les Eglises et la paix : éducation à la paix et sécurité internationale – protestantisme et pacifisme – le COE – Philippines.

AGES, *n° 9-10.* — Vieillissement n'est pas maladie.

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAËL

FORMATION JUIVE, *n° 61.* — **J. Ellul :** Le Pardon et l'oubli.

NS, *déc.* — **J.M. Oesterricher :** Une vision authentique du lien qui unit l'Eglise et le Peuple Juif.

REVUES DIVERSES

RIQUE CONTEMPORAINE, *n° 140.* — **B. Galtier :** SPOT : un regard sur la terre pour une meilleure gestion des ressources. – **L.C. Codo :** Incidences économiques des flux transfrontaliers clandestins : le cas du Nigéria et du Bénin. – **J. Alibert :** Problèmes socio-économiques de l'autosuffisance et de l'alimentation des villes en Afrique Noire.

TERNATIVES ÉCONOMIQUES, *n° 43.* — **D. Clerc :** Dossier : Le revenu minimum garanti.

TERNATIVES NON VIOLENTES, *n° 62.* — N° sur : Résistances civiles en Amérique Latine.

RÈS DEMAIN, *n° 289.* — N° sur : Civisme et démocratie.

CHIVES DE SCIENCES SOCIALES DES RELIGIONS, *n° 62-1, sept.* – **J. Comby :** Heures et malheurs de la catéchèse en France. – **P. Ladrière :** Le catholicisme entre deux interprétations du concile Vatican II. Le synode extraordinaire de 1985. – **M. Cohen :** Vers de nouveaux rapports avec l'institution ecclésiastique : l'exemple du Renouveau Charismatique en France. – **J.P. Jossua :** La condition des théologiens depuis Vatican II. – **D. Menozzi :** Vers une nouvelle Contre-Réforme ? – **R. Dericquebourg :** Le Jéhovisme : une conception comportementaliste de la vie religieuse.

TREMENT, *n° 86.* — N° sur : l'excellence, une valeur pervertie. – De l'école à l'entreprise, les mirages de la réussite.

ANT SCÈNE – Théâtre, *n° 799.* — **Crébillon-Fils :** La nuit du moment. – **J. Renard :** Le pain de ménage.

ÈCHE, *n° sp. 40-42.* — **J.F. Six et associations SOS Agression :** Conflits, Victimes, Médiation.

CHANGER, *n° 183.* — F. Buchman dans sa vie de tous les jours.

COURRIER DE L'UNESCO, *n° janv.* – **R.M. Salas :** Ces villes qui nous dévorent.

DIFFÉRENCES, *n° 63.* — **Dossier :** La musique arabe.

DROIT ET LIBERTÉ, *n° 457.* — La loi sur l'entrée et le séjour des étrangers en France.

ESPRIT, *n° 1.* — **D. Paty :** Les sciences sociales et le débat sur l'école. – **C. Jaffrelot :** Le sépar sikh. – **P. Mayol :** Au pays du curé d'Ars. – La campagne d'évangélisation de Billy Graham, de : D. Alexander, J. Baubérot, etc.

GERONTOLOGIE, *n° 61.* — **P. Ricœur :** Sur un autoportrait de Rembrandt. – **M. Philibert :** Remb philosophe. Rembrandt gérontologue. – **M. Philibert :** Le vieillissement vu par Proust.

INFORMATIONS SOCIALES, *n° 5.* — N° sur : L'avenir de la vieillesse.

LETTRE DU CONSEIL NATIONAL DES FEMMES FRANÇAISES, *n° 30.* — Les femmes et la re

MIGRANTS FORMATION, *n° 66, oct.* — N° sur : Petite enfance dans l'immigration. De la nai à six ans.

NATIONS SOLIDAIRES, *n° 158.* — Dossier : Sous les bidons, la ville.

NON VIOLENCE ACTUALITÉ, *n° 99.* — **A. Refalo, O. Fressard :** Réforme universitaire – Comba l'égalité.

NOTRE HISTOIRE, *n° 30.* — **E. Bourassin :** Henry VIII. – **J.C. Frère :** Le Dieu de Robesp – **A. Lacau St Guily :** Entre le bœuf et l'âne : 8 siècles de crèches. – **J. Hureau :** Les minarets, d'Allah.

POPULATION ET SOCIÉTÉS, *n° 209.* — **J.C. Chesnais :** Quand un peuple en devient deux Allemagne et l'autre.

REVUE FRANÇAISE DE SCIENCE POLITIQUE, *n° 6.* — **J.L. Domenach :** La Chine dans l' cardinal. – **C. Hurtig :** Capitalisme d'Etat et influence soviétique en Inde. – **O. Roy :** Le doubl afghan. Marxisme et tribalisme.

SANTÉ MENTALE, *n° 91.* — N° sur : Passages pas sages. – Les rites, âge du faire. – Liaisons. – pour devenirs.

Nous vous rappelons que tous les livres ou revues analysé dans le Bulletin, et bien d'autres encore, peuvent être empruntés à l bibliothèque, par téléphone ou par correspondance, sous réserv d'un abonnement annuel de 20 F (abonnés au bulletin) ; 35 F no abonnés).

La bibliothèque est un des services du C.P.E.D., n'hésitez pas l'utiliser, tél. (1) 46.33.77.24.

L.M.J.V. 10 h - 18 h 30 – Mercredi 17 h - 21 h.